

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. III., No. 11, MONTRÉAL, MARS, 1856.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. 6d. PAR ANNEÉ, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE MONTRÉAL.

Cette assemblée eut lieu, suivant avis public, dans le Palais de Justice, le 26 de Février; le Président, John Dods, écrivain, était au fauteuil. Après que le Président eut appelé l'attention de l'assemblée sur les affaires pour lesquelles elle avait lieu, le Secrétaire, James Smith, écrivain, lu le rapport des procédés de la Société pour l'année passée. Il était intéressant et satisfaisant en même temps, montrant que la Société était dans un état progressif et florissant. Les recettes de l'année 1855, y compris une allocation de Gouvernement de £225, se montaient à £517 4s 6d, et les dépenses à £904 9s 1½d, laissant une balance entre les mains du Secrétaire-Trésorier de £108 15s 5½d. Les Directeurs sont orgueilleux d'annoncer le fait que les compétiteurs pour les récoltes seulement, cette année, étaient aussi nombreux que les souscripteurs de tout le Comté pour les années précédentes. L'importation d'animaux mâles par la Société a tendu matériellement à améliorer nos races d'animaux. L'offre de prix pour les racines, la bonne tenue des terres, etc., a donné lieu à un changement agréable et amélioré.

Nous extrayons ce qui suit du rapport des messieurs appointés Juges pour les récoltes, l'année dernière :—

“ Nous avons observé que sur le long du St. Laurent, de Montréal au Bout l'Île, où

le sol est généralement d'argile forte d'excellente qualité, il n'y avait aucune apparence que la rouille eût endommagé aucune récolte; et le blé était bien peu endommagé par la mouche. Dans quelques-unes des concessions de derrière, et où le sol est léger, la rouille a affecté le blé et l'avoine dans plusieurs circonstances; et dans ces endroits le blé a été très endommagé par la mouche; et d'après plusieurs circonstances venues à notre connaissance nous sommes convaincus que le sol d'argile forte, ou ce qui est connu par les cultivateurs sous le nom de terre à blé, serait beaucoup plus certain pour produire une bonne récolte de blé, moins sujet à la rouille ou à la mouche à blé, que les sols légers, dans les années ordinaires. Dans notre tournée, il ne nous a pas été possible de ne pas observer la grande différence entre les récoltes croissant sur des terres bien cultivées et celles qui étaient mal cultivées. Sur les premières, les récoltes étaient généralement excellentes, et devaient amplement compenser le travail et le coût de la culture, tandis que sur les autres les récoltes étaient mauvaises, et ne pouvaient rapporter aucuns profits à leurs propriétaires. La ferme de James Logan, écrivain, de Montréal, était celle qui était, dans notre opinion, sous le meilleur système de culture de celles que nous avons visitées. Ce n'était pas seulement dans une récolte qu'elle excellait, mais dans toutes celles que nous avons visitées, savoir :—Betteraves, carottes, navets, patates et blé-d'inde. Toutes celles-ci étaient en culture et en rotation régulières, et conduites de la meilleure manière possible. Nous pouvons ajouter à ces récoltes

son blé, son avoine et ses fèves, tous de qualité supérieure. Nous n'avons vu sur aucune ferme la même variété de récoltes excellentes que sur celle de M. Logan; et son fermier mérite la plus grande louange pour son habileté et son attention aux affaires de celui qui l'emploie. Nous serions une injustice en ne disant pas que nous avons vu plusieurs fermes qui étaient très bien conduites, et avaient d'excellentes récoltes; mais nous mentionnons celle de M. Logan, comme un exemple de bonne culture, que tout agriculteur aurait pu visiter avec avantage, et avec plaisir, donnant une preuve pratique que l'agriculture peut être amenée à la plus grande perfection dans le Bas-Canada.”

Les mêmes messieurs dirent qu'ils étaient peinés de voir, dans plusieurs endroits de la Province Inférieure, la récolte de blé endommagée par le défaut d'un égouttage convenable. Ce défaut était évidemment imputable à la négligence; car ou il y avait des fossés ils n'avaient pas été nettoyés l'année passée ni les années précédentes. Ces messieurs étaient aussi peinés de n'avoir vu qu'une seule ferme, tenue par un Canadien, en jachère. Ce mode excellent et nécessaire d'amélioration, dirent-ils, est totalement négligé, tandis que des champs entiers sont laissés stériles pendant tout l'été. Les Juges font un grand éloge à M. James Allan, de la Pointe aux Trembles, M. Allan manufacture du fromage; et il a depuis plusieurs années remporté les premiers prix à nos exhibitions. Il est dit que les arrangements et les procédés de manufacture de M. Allan sont si parfaits et si simples qu'il est surprenant de voir que les cultiva-

teurs ne s'y livrent pas plus généralement.

Le rapport parle ensuite du succès de l'Exhibition Annuelle, ou l'Exposition de Bêtes à Cornes de la Société, tenue sur le terrain du Gén. Evans, en Septembre dernier, dont nous avons publié alors un compte-rendu, et dont s'est servi le Secrétaire en dressant son rapport. Ensuite le rapport parle de la Partie de Labour Annuelle, qui eût lieu sur la ferme de James Hutchinson, éc., à St. Laurent, le 25 Octobre dernier, il y avait 22 compétiteurs, et quand l'ouvrage fut fait on le considéra d'un grand crédit pour nos laboureurs.

Après avoir parlé de l'importation d'animaux d'Ayrshire, et autres places, qui progresse favorablement, et promet beaucoup d'amélioration dans les bêtes à cornes canadiennes, le sujet des graines de semence fut pris en considération. Considérant, dit le rapport, le choix de bonnes graines de semence un sujet de grand intérêt pour les cultivateurs en général et comme venant particulièrement dans la sphère de nos devoirs, nous avons résolu de tenir un marché à grain, Mardi, le 25 de Mars prochain, et nous avons approprié \$200 pour cette fin, et nous avons résolu que certains prix fussent offerts. Ci-suit une liste variant de £1 à £5. Ce sera la première fois qu'on a fait l'essai d'un marché à graines et nous espérons qu'il produira beaucoup de bien. Cette compétition, comme nous l'entendons n'est pas tant pour les prix offerts aux compétiteurs, qui pourront n'avoir que des simples de grain, mais pour ceux qui ont des graines de semences à vendre; et pour prévenir la déception, ceux qui ont des grains à vendre, doivent avoir aussi des simples; de sorte qu'on pourra les comparer sur le champ, et les acheter et les emporter. Ces prix à ce marché de graines de semence sont offerts à la compétition générale; le but est d'avoir la meilleure semence possible sans égard à celui qui l'aura ou à la localité. Nous espérons cependant, disent les Directeurs que les cultivateurs de notre Comté, et les marchands de notre Ville seront les compétiteurs heureux, et viendront avec des quantités suffisantes pour satisfaire aux demandes.

Les Directeurs reconnaissent le patronage libéral accordé à la Société par les citoyens de Montréal, disant que, avec leur libéralité ordinaire, ils ont souscrit noblement aux fonds de la Société. Le rapport conclut par l'espérance que le Gouvernement établira dans la Cité de Montréal le Musée

Agricole et la Bibliothèque d'Horticulture pour lesquels la loi pourvoit.

M. Deschamps lut alors le rapport en français pour les membres Canadiens. Pendant cette seconde lecture, la souscription annuelle des membres fut recueillie. Edward Quinn, éc., secondé par M. Paine, proposa l'adoption du rapport, ce qui fut adopté à l'unanimité. Avant que le rapport fut mis aux voix de l'assemblée, M. Boa, cultivateur, de St. Laurent, parla longuement, faisant des remarques très sages, et sollicitant la Société à continuer et à renouveler ses efforts. Avant de procéder à l'élection des officiers, M. Dods laissa le fauteuil et M. Quinn y fut appelé *pro tem*. Après un vote unanime et cordial de remerciemens au Président et aux Directeurs pour l'année passée, on procéda à l'élection. John Dods, éc., fut unanimement ré-élu Président; Joseph Deschamps, éc., Vice-Président; Hugh Campbell, éc., Longue Pointe; William Boa, éc., St. Laurent; André Langlois, éc., Pointe aux Trembles; Daniel Drummond, éc., Petite Côte; Louis Dagenais, éc., Pointe Claire; André Largault dit Desloriers, éc., Lachine; James P. Daves, éc., Lachine; furent nommés Directeurs, et James Smith, éc., fut unanimement ré-élu Secrétaire, plusieurs orateurs ayant fait de grands éloges de ses services passés. Les messieurs nommés pour représenter la Société au Bureau d'Agriculture, furent Joseph Laporte, M.P.P., pour le Comté, le Capitaine Thompson, de Shefford, l'Hon. Taché et A. Kimpton, éc., de Ste. Thérèse. La résolution suivante fut alors lue, secondée, et remportée à l'unanimité.

"Wm. Evans, jr., a à une grande dépense ouvert un magasin d'instrumens aratoires et de graines de semence, dans une place très centrale de cette Cité, le besoin d'un tel établissement ayant été longtemps senti par les cultivateurs de ce Comté, afin d'encourager une entreprise aussi louable, qu'il soit donc résolu que le patronage de cette Société lui soit accordé."

Après un vote de remerciemens à M. Quinn pour la manière habile avec laquelle il avait occupé le fauteuil, l'assemblée se dispersa à deux heures.

— 20 —
EXPOSITION AGRICOLE POUR LE BAS-CANADA.

Nous espérons que les cultivateurs se préparent à rendre l'Exhibition d'Automne pour le Bas-Canada digne de notre pays.

On ne peut pas trop faire pour améliorer l'agriculture dans cette Province, et la connaissance et la pratique de cet art ancien. La diminution du coût de la nourriture du peuple, et l'augmentation des produits de la terre, sont des objets qui ont occupé l'Exécutif dans tous les pays. Et un des moyens que la sagesse de notre Parlement a imaginés est de tenir des Exhibitions Provinciales Annuelles, auxquelles des prix sont donnés pour les meilleurs specimens de produits. La Liste des Prix pour 1856 est maintenant publiée, et circule par toute la Province. L'Exhibition, comme nous l'avons déjà dit, aura lieu aux Trois-Rivières, les 17, 18 et 19 de Septembre, et nous rappellerons aux membres de la Société qu'ils seront admis gratis au terrain de l'Exposition, s'ils s'adressent au Secrétaire pour avoir des billets d'admission avant le 10 de Septembre. Mais nos agriculteurs feront beaucoup plus que chercher le privilège d'une admission personnelle. Tout cultivateur concevra qu'il sera avantageux pour la Province et l'agriculture qu'il fasse application pour exhiber tout ce qu'il pourra produire digne de la notice de ses confrères cultivateurs. Il sentira que le succès de l'Exposition dépendra de l'unité qu'il y aura entre nos agriculteurs pratiques pour faire l'Exhibition; et que d'une manière ou d'une autre, tout cultivateur peut, s'il lui plaît, aider à faire l'Exhibition, et refutera d'une manière satisfaisante la calomnie que le cultivateur du Bas-Canada est trop apathique pour s'enorgueillir du succès de sa profession, et est content d'admettre l'excellence supérieure de ses voisins dans l'Etat le plus nouvellement colonisé du Maine ou dans le Vermont, New-Hampshire, Massachusetts, l'Etat de New-York, ou la partie supérieure de sa Province.

La Liste des Prix pour 1856 est augmentée de manière à mettre le plus grand nombre de personnes en état de concourir. Ces prix seront donnés pour les meilleurs

Bêtes à Cornes, Moutons,
Chevaux, Cochons,
Animaux Etrangers, Volaille,
Oiseaux Chantants,
Instrumens Aratoires,
Sucre d'Erable ou de Betteraves,

Tous Produits des Champs,
Blé, Avoine,

Pois,

Trois Prix Spéciaux donnés par la Compagnie des Terres de l'Amérique Britannique.

Pour les Matériaux Bruts employés dans les Manufactures ou Arts.

Manufactures en Métal,
Vererie, Poterie,
Ferreterie,
Machines, Instrumens,
Outils pour des fins de Manufacture, Artistiques ou Industrielles, Machines ou Inventions pour l'usage ou Modèles d'icelles.

Outils Tranchants, Outils pour Mécaniciens, Meubles,

Articles Manufacturés en Bois comprenant :
Ouvrages de Sculpteurs, Charpentiers, Meubliers, Menuisiers, et Cultivateurs.
Cuir, Fourrures, Plumes, Crin.

Produits et Manufactures Industrielles, Broderies, Ouvrages en Paille, Ouvrages de Fantaisie à l'Aiguille, Ouvrages en Foin,

Ouvrages en Gomme Elastique ou autres Substances Végétales.
Papier, Papeterie, Impression, Typographie, Reliure.

Plantes, Bouquets,
Fleurs, Guirlandes,
Fruits, Oiseaux Empaillés,
Végétaux, Insectes Préparés,
Appareils de Pêche, Raquettes,

Daguerrotype, Gravures,
Ambotype, Crystalotype, Talbotypes,

Peintures à l'Huile, Peintures à l'Eau, et autres Ouvrages d'Art.

Nous avons jeté un coup-d'œil sur ces parties de l'Exposition proposée parce que nous pensons que le projet étendu de l'Exhibition ne peut être trop mis devant le peuple de la Province, et qu'il faut qu'il s'en soit bien entendu, que toute facilité possible est donnée à ceux qui désirent exhiber toutes espèces de produits, et montrer l'avancement des arts industriels parmi nous. Dans la vue aussi d'encourager largement l'importation d'animaux supérieurs, les Directeurs se proposent de tripler la valeur du prix pour tout animal mâle importé dans la Province d'Europe depuis la dernière Exhibition, qui remportera le premier prix dans quelque une des classes de l'Exhibition prochaine. Et de la même manière pour l'exhibiteur de tout animal femelle récemment importée dans la Province d'Europe, remportant le premier prix, recevra le double du prix

adjugé. Et l'exhibiteur de tout animal importé dans la Province d'une partie de l'Amérique, dans le même temps, remportant le premier prix, recevra le double du montant du prix offert et tout animal femelle importée dans le même temps, et remportant le premier prix, recevra la moitié du montant du prix offert en addition à la somme mentionnée dans la liste. Tels animaux devant être *bonâ fide* la propriété de personnes résidant dans le Bas-Canada.

Ces derniers arrangements sont bien calculés pour encourager l'importateur entreprenant, et nous serions surpris si ceux qui tiennent des bêtes à cornes ne profitent pas de l'opportunité d'importer des animaux pour améliorer les races du pays. Il n'y a pas de principe mieux compris maintenant que celui d'améliorer les races par le mélange de nouveau sang. Une race continuée trop longtemps se détériore. Et le Bureau a agi sagement en encourageant ces importations améliorées, et nos importateurs agiront sagement en montrant ce qu'ils peuvent faire en fait d'importation, depuis l'ouverture de la navigation jusqu'à l'automne prochain. Nous serons content d'être témoin des preuves de leur prévoyance et de l'esprit public à l'Exposition Provinciale.

Il y a un autre point sur lequel nous désirons diriger l'attention publique avant de clore cette communication assez étendue. Pour rendre une Exhibition heureuse, il faut que les habitans de la ville où elle est tenue, et des environs, aient un profond intérêt dans son progrès et son organisation. C'est eux qui doivent avoir le plus grand avantage pécuniaire de l'Exposition, et on doit attendre d'eux les plus grands efforts et les meilleurs préparatifs pour le confort des visiteurs, et pour l'arrangement et le succès de l'Exhibition. Le patriotisme et l'esprit public font dans les autres places ce que le patriotisme et l'esprit public feront aux Trois-Rivières. L'exemple de l'Etat de New-York est digne de notice. La Société d'Agriculture d'Etat s'est assemblée le 16 Févr., à Albany. Il y avait 147 délégués présents. Un comité de 24, choisis de différents districts, recommanda Utica comme la meilleure place pour tenir la prochaine Exhibition. Watertown désirait avoir l'honorable distinction, et finalement elle réussit par l'avoir, après une longue dispute. Aussitôt que ce fut décidé une assemblée des habitans fut convoquée à Watertown, et le peuple s'engagea à faire les préparatifs nécessaires pour l'occasion.

De même, et vers le même temps, une assemblée des citoyens de Kingston fut convoquée pour aider au Bureau d'Agriculture du Haut-Canada à faire les arrangements nécessaires pour l'Exposition Provinciale pour le Canada Ouest. Nous reproduisons Un rapport des procédés d'un journal de Kingston, et nous serons très content de voir que les Trois-Rivières adoptent un même système d'arrangemens, et nous sommes certain que les autorités publiques, donneront les mêmes facilités que celles données par le Collecteur des Douanes à l'autre ville. Il en dépend beaucoup des citoyens des Trois-Rivières pour le succès de la prochaine Exposition, et d'après ce que nous connaissons de l'esprit public des habitans, et leur anxiété à justifier la distinction accordée à leur ancien bourg, en le choisissant comme le lieu de l'Exhibition, et nous sommes certain que tout sera conduit de la manière la plus satisfaisante :—

Kingston, C. O., 15 Février.

Une assemblée nombreuse, influente et très respectable des habitans de Kingston, a eu lieu dans la Chambre de Conseil. Le Maire présidait, et les propositions suivantes furent adoptées; lesquelles furent toutes proposées et secondées par d'habiles orateurs, que l'heure avancée nous empêche de rapporter. Le Dr. Litchfield agit comme Secrétaire, et reçut les remerciemens de l'assemblée pour les troubles qu'il s'était donnés à la former. Proposé par A. J. Macdonell, écrivain, secondé par J. Shaw, écrivain.

“Que vu que Kingston a été choisi comme place convenable pour tenir la prochaine Exhibition Annuelle de l'Association d'Agriculture Provinciale, qui doit avoir lieu en Septembre prochain, il est désirable que les habitans en général se préparent sans délai à rencontrer les desirs de l'Association en assistant autant qu'il sera en leur pouvoir à faire les arrangements de manière à donner du crédit à la ville et aux Comtés-Unis.”

Proposé par le Haut-Shérif, secondé par T. Kirkpatrick, écrivain, Q. C.

“Que pour rencontrer d'une manière satisfaisante les desirs de l'Association, il sera nécessaire de collecter au-delà de £1000, dont la moitié, recommandent-ils, devra être souscrite par le Conseil-de-Ville, de la part de la Cité, et le Conseil-de-Comté des agriculteurs de ces Comtés, pour se procurer les matériaux nécessaires pour l'Exhibition.”

Proposé par J. Briggs, écrivain, secondé par le Dr. Barker.

“Qu'attendu que les vents équinoxiaux commencent ordinairement vers le milieu de Septembre, afin de prendre avantage de la position maritime de Kingston, cette assemblée désire et espère qu'il plaise au Bureau

d'Agriculture de nommer un jour aussi vite que possible pour tenir l'Exhibition."

Proposé par le Colonel A. Cameron, secondé par le Dr. Robinson, Magistrat Stipendiaire.

"Que vu que, aux Exhibitions précédentes, tenues dans les petites villes de Canada, il y a eu une grande difficulté à se procurer les accommodements pour les étrangers, quand il y avait 5000 visiteurs, on espère que les habitans de Kingston, avec leur hospitalité ordinaire, ne laisseront rien pour rencontrer l'exigence de la prochaine Exhibition."

Proposé par Wm. Ferguson, écr., secondé par A. Campbell, écr.

"Que comme il est d'ordinaire, après l'Exhibition, de transporter à grande perte et à grands frais les matériaux employés pour la construction des bâtisses et des clôtures nécessaires, il serait désirable d'éviter une telle perte et de telles dépenses en érigeant des bâtisses permanentes surtout de verre et de fer, et convenant à l'avenir aux Sociétés d'Agriculture Provinciales, de Comté et d'Horticulture, et qui seraient des ornemens à la ville. Cette assemblée recommande qu'un comite soit nommé pour recueillir des souscriptions par la Cité et les Comté-Unis, pour défrayer les dépenses additionnelles qui pourraient être faites dans la construction de telles bâtisses permanentes; pourvu que le Bureau d'Agriculture renonce à son droit de les transporter et d'en disposer."

Proposé par John Forsyth, écr., secondé par M. Strange, écr.

"Que vu les 20 acres en arrière du Pénitentiaire Provincial, maintenant en la possession de la Société d'Agriculture du Comté de Frontenac, conviendrait pour le lieu de l'Exposition prochaine et toutes autres de cette nature à l'avenir, l'Hon. John McDonald, membre de cette Cité, soit requis d'employer son influence pour obtenir de la couronne un contrat en franc-aleu pour la dite terre."

La lettre suivante du Collecteur des Douanes fut lue :—

{ Maison de Douane,
Kingston, 11 Fév., 1856.

Monsieur,—Je regrette qu'il ne soit pas en mon pouvoir d'être présent ce jour, à une assemblée des habitans de Kingston, convoquée pour prendre en considération les arrangements qui pourront être nécessaires à l'approche de l'Exposition Agricole Provinciale dans cette ville. J'espère donc qu'il vous plaira d'informer l'assemblée que je suis prêt et que je consens sans risque au revenu Public, de donner toute facilité possible aux personnes qui importeront des articles à l'Exhibition des États-Unis et d'ailleurs, laissant passer tous tels articles sans entrée précise et sans payer d'entrée, sans être tenues de les re-exporter ou aucune autre formalité quelconque de la part des exhibi-

teurs. Je n'ai seulement qu'à ajouter m'obligeant à cela, je suis certain de l'approbation cordiale de l'Hon. Inspecteur-Général, le chef de ce département et du Gouvernement dont il est un des membres.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre très obt. serviteur,

JAMES HOPKIRK.

A Son Honneur le
Maire de Kingston.

M. Armitage proposa alors les remerciemens de l'Assemblée au Maire et au Secrétaire, et l'Assemblée se dispersa.

—:—

Le *North British Agriculturist* d'Edinburgh, a publié au long, de nos colonnes le rapport de M. Logan, sur sa ferme pour l'année dernière, et l'a accompagné des remarques suivantes :—

"L'arpent est une vieille mesure Française. Celui auquel on réfère ci-dessus est l'arpent de la forêt, la ferme de M. Logan étant au temps où elle fut mesurée, une forêt. L'arpent de la forêt est de 1.226 acre impérial = 1 acre, 1 perche, 28 verges. Le minot, aussi une vieille mesure de France, est égal à 1.0729 minots (*bushels*), étant un peu plus que le minot impérial. Le rapport ci-dessus est important pour les cultivateurs de ce côté-ci de l'Atlantique, comme montrant le produit des terres les mieux cultivées en Canada, le sol étant de qualité médiocre. Une suggestion que nous ferions à M. Logan, et aux lecteurs Américains, est de semer les betteraves et les carottes ensemble, c'est-à-dire deux rangs alternatifs de chacune. Ceci produit une plus grande récolte de chacune de ces récoltes, surtout de betterave. Feu M. Pusey, de Pusey, met ce système en pratique avec succès. Les graines de la betterave et de la carotte doivent être trempées dans du fumier liquide jusqu'à ce qu'elles renflent.

L'état ci-dessus touchant l'arpent en usage dans le Canada Est, n'est pas correct.

L'arpent superficiel pour la mesure de la terre, et celui par lequel M. Logan a fait ses mesures est de 180 pieds carrés Français, et contient 4,061.29 verges Anglaises, l'acre Anglais contenant 4,840 verges ou étant environ un cinquième plus grand que l'arpent.

Le minot comme ci-dessus est de 1.0720 minots (*bushels*) impériaux, demandant près de 3-40èmes ajoutés au nombre de minots, pour donner l'équivalent en minots (*bushels*) au lieu de 1-20ème comme il est dit dans la note de M. Logan, à la fin de son rapport.

—:—

REVUES.

Le *Boston Cultivator*. Otis Brewer, Boston, Mas. Excellent journal Agricole, contenant des Communications Agricoles

de grande valeur, avec beaucoup de matière littéraire pour lire au foyer domestique. Publié hebdomadairement à \$2 par année.

Le *Country Gentleman*. Luther Tucker, Albany, N. Y. Une des feuilles les plus vieilles et les plus estimées dévouées à l'Agriculture. M. Tucker et ses Editeurs Assistants sont au nombre des Agronomes les plus pratiques du siècle. Et le *Country Gentleman* a une circulation étendue et méritée par toute l'Amérique. Nous le recommandons fortement à nos cultivateurs.

Le *Massachusetts Ploughman*. Buckminster, Boston, Mas. Un grand Journal Agricole, contenant d'excellentes informations sur tous les sujets ayant rapport à la Culture, et donnant aussi de grandes Nouvelles Politiques et des avis d'une politique saine. Le *Massachusetts Ploughman* est très bien conduit pour l'intérêt Britannique et Colonial, et comme le sont en vérité la plus grande partie des journaux d'agriculture des États-Unis pour l'agriculture, comme le commerce il est un grand promoteur de la paix. Nous en recommandons la lecture à nos cultivateurs.

Le *Genesee Farmer*. Le papier agricole publié à Rochester, N. Y. par M. James Vick, est maintenant publié par M. Joseph Harris, ex-associé Editeur du *Country Gentleman*, et ci-devant du *Rural New-Yorker*. M. Harris ajoutera beaucoup à l'attraction de ce journal intéressant. Il a des opinions indépendantes, et semble bien comprendre les sujets sur lesquels il écrit.

Le *Prairie Farmer*. Ce journal intéressant et bien établi a dernièrement adopté la forme du folio, et est maintenant publié hebdomadairement sur le plan du *Ploughman*, à deux piastres par année, dans la ville de Chicago, par John S. Wright, propriétaire.

Annales de Découvertes Scientifiques pour 1856. Boston, Goreld et Lincoln; Montréal, Hew Ramsay, prix 6s 3d.

C'est un livre très utile, qui vient de sortir de la presse de Boston, et qui ne manquera pas d'être lu avec plaisir non seulement par les agriculteurs mais par les mécaniciens et autres intéressés dans le progrès de la découverte et de la science. Entr'autres branches de connaissance traitées au long dans ses pages, nous pouvons mentionner les suivantes: Arts Mécaniques et Utiles, Philosophie Naturelle, Science Chimique en général et telle qu'appliquée à l'Agriculture, Géologie, Zoologie, Astronomie et Météo-

rologie. Le même auteur a dernièrement publié un autre ouvrage, sur lequel nous appelons l'attention, bien digne de l'encouragement public. Il est intitulé "Le Livre Annuel d'Agriculture, ou Annales de Découvertes et Améliorations Agricoles pour 1855-6." Nous serions heureux d'apprendre que ces deux ouvrages se vendent bien dans les Provinces Britanniques.

COUPEUR ET MOISSONNEUR.

Dans une autre colonne, on trouvera l'annonce de ces machines de M. B. J. Allen, qui ont obtenu dans plusieurs parties des Etats-Unis la favorable considération des agriculteurs. La supériorité consiste dans les particularités suivantes :—

1o. En coupant parfaitement toute sorte d'herbe, fine ou grosse, penchée ou droite, sur les terrains bas comme sur les terrains élevés.

2o. La forme du couteau et de son racloir patenté fait qu'ils ne se embarrassent jamais.

3o. Les appareils allant en descendant et étant justement balancés, le coupeur peut aller droit ou de travers, avec un tiers de moins de force que tous les autres faits jusqu'à. Il marche aussi avec moins de bruit, et moins de mouvement, le couteau étant mu par une roue au lieu d'une manivelle. Le couteau peut être ôté et remis en un moment, sans la nécessité de le passer à travers les bras de la roue d'air. Ceci est très commode et prévient une sérieuse objection aux coupeurs.

4o. L'appareil supérieur fait jouer le couteau avec une rapidité suffisante pour bien faire son ouvrage, à une vitesse de pas plus de deux ou trois milles à l'heure, ce qui fatigue beaucoup les chevaux.

5o. Une plus petite roue est attachée à ce coupeur, par un essieu à ressort, qui marche pareillement avec la roue d'air. Ceci fait mouvoir la machine, et l'appareil mis de côté, elle marche dans le champ ou dans le chemin aussi vite que si elle était sur des roues de voiture.

6o. Une planche peut être ajoutée quand il y a besoin, faisant ainsi un moissonneur ou un coupeur comme on le désire.

Le coupeur peut couper et étendre de dix à quinze acres de foin par jour, aussi bien qu'un homme peut le faire avec une paire de chevaux.

Le moissonneur peut couper de douze à dix-huit acres de grain par jour; avec une bonne paire de chevaux.

Pour preuve de l'exactitude de ceci, nous avons un grand nombre de témoignages venant de Présidents de Sociétés d'Agriculture, de cultivateurs pratiques et autres, qui parlent de la manière la plus favorable du "Coupeur et Moissonneur d'Allen." Il serait bien que la machine elle-même fut en

vue dans cette ville et autres villes de la Province, et nous recommanderions, entre autres, à M. Evans, jr., d'en ajouter une à sa liste d'instrumens aratoires et machines à son magasin, au Marché Ste. Anne.

PROGRÈS AGRICOLE PENDANT L'ANNÉE 1855.

Il semble être une pratique ordinaire pour quelques-uns de nos journaux agricoles transatlantiques de présenter à leurs lecteurs, au commencement de la nouvelle année, un sommaire du progrès fait en toute chose qui concerne l'agriculture pendant les douze mois précédents. Nous avons trouvé dans ce journal plusieurs observations judicieuses, intéressantes et instructives, qui rendaient évidente la vérité du vieux proverbe que les deuxièmes pensées sont les meilleures, et que les découvertes et les améliorations proposées paraissent souvent sous une autre couleur que celle sous laquelle elles s'est d'abord présentée à bout de quelques semaines ou de quelques mois. A l'aide de ces recapitulations du progrès de l'agriculture durant l'année qui vient de s'écouler nous nous proposons, dans cet article de faire une semblable revue de ces événements, améliorations, ou addition à notre somme de connaissances, qui semblent tant intéresser les lecteurs Américains.

Dans le département des *moissonneurs*, parmi les nouveautés d'une importance mineure proposées ou introduites, la seule chose considérée nouvelle, de quelque importance, est l'application de la Vis d'Archimède pour le dépôt du grain coupé sur une même ligne. Ceci requerra l'expérience d'une autre moisson pour déterminer si cela peut bien faire et d'être d'une utilité pratique, dans les opérations ordinaires d'une moisson. Le succès d'une, et d'une autre, et d'une troisième ou d'une quatrième machine aux exhibitions en France, en Angleterre l'année dernière et les récompenses variant selon les circonstances; ont produit dans plusieurs esprits un soupçon dans la validité de toute telle méthode que la compétition publique en éprouvant les capacités des moissonneurs. Il est évident, nonobstant, que les moissonneurs Américains ont une supériorité, sur le tout, sur ceux de tout pays.

Dans le département des *machines pour l'égouttage*, plusieurs nouvelles ont été introduites et essayées. La charrue à égoutter de Fowler a reçu quelques améliorations et est maintenant beaucoup demandée. Dans les machines pour faire les tuyaux ou les

matériaux pour égouttage, il ne paraît pas y avoir eu de progrès pendant l'année dernière. "Un des traits les plus frappants de l'Exhibition de Paris, fut l'intérêt pris par presque tous les visiteurs continentaux dans les machines à faire des tuiles. Les deux machines à main exhibées, venant d'Angleterre, de Clayton et de Whitehead, montrées en opération, ont toujours eu de nombreux spectateurs. Si les ordres reçus par ces deux exhibiteurs montaient seulement à un quart, de ce qu'on dit, l'excitation donnée à l'égouttage sur tout le continent doit être bien grande en vérité."

En Angleterre et sur tout le continent d'Europe il y a eu une demande active pour les machines pour peler les navets et autres racines, et aussi pour les machines pour couper la paille et le foin, suffisamment pour montrer que l'usage des racines et de la paille coupée est devenu plus général.

La demande s'augmente aussi pour les moulins à main et à puissance de cheval pour mouler le grain. A l'Exhibition de Paris, ces moulins excitèrent une grande attention.

Dans le département des *récoltes cultivées* un des événements des résultats d'expérience dignes de notice est la destruction, dans plusieurs cas, du faux seigle Italien, par la rigueur du temps pendant l'hiver et le printemps de 1854. La destruction eut lieu où c'était la seule récolte, et où il avait été semé avec un faux seigle ordinaire et du trèfle. Le dommage fut si général en Ecosse que la culture de ce bon fourrage deviendra totalement abandonnée ou plus restreinte qu'elle ne l'a été jusqu'ici. Cet événement détournera probablement les cultivateurs de notre pays, et des Etats Septentrionaux, surtout, de la culture de cette herbe. D'après la destruction du faux seigle Italien, et le mauvais succès qui a accompagné les quelques essais qui ont été faits de cette plante dans le Connecticut et ailleurs, il semble probable qu'il ne réussira bien que dans les climats semblables à celui de l'Italie ou du sud de l'Angleterre.

Dans le département des *engrais*, les découvertes rapportées des dépôts de guano dans de nouveaux quartiers n'ont produit aucun changement, soit dans l'augmentation de l'importation et à baisser les prix. En Angleterre il y a eu une demande active extraordinaire pour des qualités inférieures de toutes sortes de guanos. Ceci a augmenté le prix du marché et les fraudes. Ca été avec regret et mortification que les

hommes honnêtes et honorables de l'Amérique ont appris que l'on s'était assuré que ces articles frauduleux offerts comme guanos dans les marchés Anglais avaient été manufacturés dans ce pays. Les fraudes néanmoins continueront probablement aussi longtemps que l'on ne s'assurera pas de la qualité des guanos offerts et que les cultivateurs en acheteront sans une analyse ou quelque garantie que l'article est de la qualité représentée par le vendeur.

L'emploi de sang, la chair de chevaux, de poissons, ou autre matière animale mêlée avec des os et des coprolites moulus, et ensuite avec de l'acide sulfurique, est devenu plus général l'année dernière par les manufacturiers d'engrais. Les os moulus et les coprolites (phosphate minéral de chaux) sont souvent absents, comme on peut s'y attendre; car pendant que la nature humaine reste comme elle est, et que les chances de découvertes restent comme elles sont, il y aura des manufacturiers qui tâcheront d'avoir de grands profits plutôt que de fournir un bon fertilisant, et qui s'occuperont nullement des intérêts de l'acheteur. " Sous un point de vue scientifique," dit le *British North Agriculturist*, " on a fait peu de progrès dans l'explication de l'action des ingrédients dans les engrais, ou dans la découverte de moyens peu coûteux et efficaces de fixer le plus d'éléments volatiles que possible, tel que l'ammoniac. Les recherches du Professeur Way sur le pouvoir absorbant des sols touchant l'ammoniac, ont fait connaître peu de ce qui n'était pas connu. La défense de sa théorie par Liebig, dans un pamphlet publié le printemps dernier, citée à une assemblée de l'Association Britannique à Glasgow, une duplique par M. Lawes, de Rothamstead, qui, assisté du Dr. Gilbert, a été engagé dans une série d'expériences, les résultats desquelles, tel que rapportés par eux, sont pour montrer que l'ammoniac et l'acide phosphorique sont deux ingrédients sur lesquels dépend principalement le pouvoir fertilisant des engrais. C'est certainement un fait singulier, si non instructif, que dans le Danemark et la Hollande, les deux pays qui sont les plus grands exportateurs de produits de ferme pour leur étendue respective, il n'y a pas une grande demande d'engrais nitrogènes."

Depuis l'abolition des "lois du blé-d'inde" ou la réduction des taxes sur l'importation des grains dans la Grande-Bretagne et en Irlande, tous les États Européens ont plus ou moins montré une disposition à améliorer

leur agriculture. Les Gouvernements ont dans plusieurs cas, dirigé les affaires agricoles. Le pas le plus important fait est une organisation systématique pour établir un système d'éducation plus élevé et plus scientifique pour ceux qui se livrent à l'agriculture comme une profession. Ensuite, c'est l'attention à l'égouttage parfait. La Belgique prend l'initiative dans cette amélioration. En France les opérations d'égouttage s'étendent par tout le pays. En Autriche, le Gouvernement a nommé une personne qualifiée pour donner des informations à tous ceux qui désirent entreprendre des ouvrages qui ont rapport à l'égouttage, et pour surveiller l'égouttage des terres de la Couronne.

Dans ces deux choses dans lesquelles les pays Européens font des progrès, savoir, éducation et égouttage, nous aussi nous avons montré des signes d'intérêt et d'activité. Des écoles et des collèges agricoles s'établissent dans plusieurs des États et nos journaux disent que l'on a plus d'attention au sujet de l'égouttage. Puissent l'Europe et l'Amérique s'entraider dans les différentes améliorations et progrès qui peuvent faire l'intelligence et l'industrie de chacun !
—Albany Cultivator.

—10:—

AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

Après avoir soumis plusieurs objections au mode maintenant existant de cultiver et la tenue générale des terres, dans la plus grande partie du Bas-Canada, il faut maintenant que je soumette un meilleur système de culture, suivant mon opinion, qui soit praticable. Il est très préjudiciable à un pays, surtout, un pays qui dépend autant de son agriculture que le Canada, que sa culture et la tenue de ses terres soient défectueuses, et que son produit ne soit pas la moitié de la quantité qu'il pourrait produire, comme je l'ai déjà observé, la qualité du sol doit se détériorer sous une culture constante, à moins qu'il ne soit cultivé d'une manière convenable et que sa fertilité soit maintenue par l'application d'engrais pour remplacer ce qu'ont extrait les récoltes. La terre en prairie, et sur laquelle paçagent des animaux, s'améliore chaque année tant qu'elle reste dans cet état, et en quelques années en labourant, les nombreuses racines de l'herbe dans le sol agissent comme engrais aux récoltes suivantes, pourvu que leur vitalité soit détruite, pour que l'herbe ne croisse pas avec la récolte. Dans tout bon système de culture qui conviendrait généralement au Canada, une bonne proportion de terre doit être gardée en prairie, non pas comme à présent laissée sans culture un an seulement, ne produisant que des herbages, mais en herbe semée ou naturelle qui doit remplacer l'herbe semée au bout de quelques années.

Aucune ferme qui n'a pas un bon pâturage pour tenir les animaux en bon état pendant l'été, ne peut être cultivée avec profit. Ceci peut être considéré comme un fait établi, à moins que l'on n'établisse les animaux et qu'on ne les nourrisse en été. Les rotations que je proposerais maintenant seraient qu'une bonne partie de chaque ferme fût tenue en prairie, et si on le considère avantageux, on pourrait laisser quelques parties en prairie pendant une plus longue période que celle que je propose dans les rotations. Le plan de rotation que je proposerais maintenant, diffère bien de celui que j'ai donné dans mon Traité sur l'Agriculture il y a plusieurs années, mais j'espère qu'il sera parfaitement adapté aux circonstances actuelles. Je ne prétends pas soumettre aucun autre bon système de culture que celui qui a été connu jusqu'ici et pratiqué avec succès, et ma description ne peut avoir aucune grande originalité sur un sujet qui a été si habilement traité par les plus éminents agronomes de ce siècle d'expérience et de progrès.

Rotation des Récoltes, etc.

La distribution des récoltes, et le plan de leur succession, est un des premiers sujets auxquels les cultivateurs doivent diriger leur attention. Quoique jusqu'ici les cultivateurs n'aient porté qu'une faible attention à la propre rotation des récoltes en Canada, c'est maintenant un point sur lequel dépend plus que sur tout autre leurs profits. La sorte de grains que l'on doit cultiver est déterminée jusqu'à un certain point par le climat et le sol, le marché et la demande qui en est faite.

L'expérience prouve qu'outre l'épuisement général de l'engrais ou de la nature végétale produite par la végétation, surtout ces plantes dont la graine est farineuse, chaque espèce de récolte a un effet particulier sur le sol, de sorte que ni l'engrais ni le soin ne peuvent faire produire à la terre des récoltes égales de la même espèce de grain pendant aucun temps, sans l'intervention d'autres récoltes. C'est un fait certain pour la plus grande partie des grains ordinairement cultivés que c'est dû à quelque nourriture particulière à chaque sorte de plantes particulières, ou parce que les plantes qui ne sont pas indigènes dégénèrent dans un sol étranger. Ceci montre l'avantage de varier les récoltes, suivant qu'elles sont trouvées mieux réussir les unes après les autres. En général, toutes sortes de grains réussissent mieux après une récolte qui a été coupée avant que la graine ait mûri, ou que la tige ait séché. Les plantes qui ont la tige nue et qui ont peu de feuilles réussissent mieux après des plantes légumineuses, qui ont des tiges plus succulentes, et portent leur graine dans des cosses, comme les pois, les fèves, les tares, ou après les racines succulentes qui vont loin dans la terre, comme les carottes, les navets, les betteraves et même les patates. D'après cette circonstance, confirmé par une expérience

universelle, les différents systèmes de rotation ont eut leur origine, prenant la qualité du sol en considération.

Dans les îles Britanniques où les cultivateurs ont de fortes taxes à payer, il pourrait y avoir quelque excuse ou justification s'ils détérioraient la terre en la cultivant trop ; mais ici il n'existe pas de telle difficulté, et partant il n'y a pas d'excuse. Les cultivateurs sont propriétaires, et s'ils épuisent le sol en le cultivant trop, ils payeront très cher à la fin pour avoir forcé la terre à produire au-delà de ce qu'elle pouvait raisonnablement produire ; le cultivateur cultivant sa terre avec habileté et expérience, s'il comprend la qualité de son sol, et l'état de son champ, doit connaître qu'elles récoltes réussiront mieux ; et connaître celles qui sont les plus en demande, chez lui et au marché, et il agira en conséquence. Mais s'il permet que sa terre soit appauvrie par le manque de repos ou qu'elle se couvre d'herbages, il n'exerce pas l'expérience, le jugement ou l'activité nécessaires pour rendre sa profession et ses poursuites profitables, quelques soient son habileté et son expérience.

Le système de rotation convient à toute espèce de sol, mais on ne peut pas dire quelle espèce de rotation convient à un sol. Dans quelques cas il en dépend beaucoup de la sorte de produit qui se vendent le mieux ; et ceci influerait sur les rotations, directement ou indirectement dans chaque cas. Mais quelque soit le système de rotation que l'on suive, si on l'exécute d'une manière convenable, la terre deviendra rarement épuisée, ou au moins si elle le devient sous un système judicieux de rotation, ce sera toujours moindre que quand il n'y a aucun système.

Les récoltes particulières qui entrent dans un système de rotation doivent convenir au sol et au climat, suivant les circonstances locales, telle que la proximité des villes où il y a généralement une demande pour les patates, carottes, navets, foin, etc. Dans un district peu peuplé les pois, les fèves, les tares, le chanvre, le lin, le labour d'été, le trèfle et le mil, pourraient être mis entre une récolte de blé-d'inde sur l'argile, et des patates, carottes, blé-d'inde, trèfle et mil sur un sol sablonneux. Une variété de plantes telles que fèves, pois, tares, chanvre, lin, blé-d'inde et carottes pourrait occuper une partie de cette division d'une ferme qui est destinée aux récoltes vertes, et sur les bonnes terres, bien tenues, on pourrait cultiver ces plantes pour préparer le sol pour le grain sans faire un labour d'été, excepté dans une terre très légère.

Une ferme de terre forte, riche, divisée en six champs, pourrait être semée moitié en différentes sortes de céréales ou en grains, pois, fèves, tares, racines, ou laissée en jachère ; et moitié en prairie et pâturage. La rotation et la distribution des récoltes pourrait être comme suit : Un champ ou division, égal à un sixième de la terre labourable, en blé, si le sol est convenable, et que la sorte de blé ne soit pas sujette à la

mouche ; si non, on y substituera de l'orge ou de l'avoine. Le blé devra suivre la récolte verte ou la jachère, et la terre, avec cette récolte, ou toute autre récolte qu'on y aura substituée, doit être semée invariablement en trèfle et en mil, ou autres herbes. Second champ, ou un sixième labouré dans l'automne précédent, après le pâturage devra être en pois et en avoine ou peut être tout en avoine. Troisième champ, ou un sixième, (après de l'avoine et des pois l'année précédente,) devra être engraisé avec des fèves, pois, patates, carottes, et betteraves ou navets ; et si le cultivateur ne peut pas trouver de l'engrais pour toute la division, il peut laisser le reste en jachère, ou semer des tares, ou autre récolte verte qu'il pourrait labourer comme engrais s'il est nécessaire. Cette dernière division sera préparée pour le blé ou l'orge le printemps, et semée avec n'importe quel grain. L'autre moitié de la terre labourable, comprenant trois champs ou divisions doit être en prairie ou pâturage. Un champ ou division, égal à un sixième du tout, venant annuellement en culture, pour remplacer la division semée chaque année en blé ou en orge comme il est dit ci-dessus. Sur des fermes de terre légère ou sablonneuse, divisées en neuf champs, la culture ne devrait pas excéder un tiers de la terre labourable, et six en prairie et en pâturage. Par cette rotation la terre serait en prairie six ans sur neuf, au lieu de trois sur six, comme dans la première rotation, la conduite et le cours de récoltes pour la partie en culture devant être le même que pour le sol riche et sablonneux, variant la distribution des récoltes pour convenir à la qualité du sol, et en introduisant le blé-d'inde dans cette rotation.

Il peut être expédient de dévier de ces rotations. Le cultivateur expérimenté comprendra quand et de quelle manière il sera prudent de le faire. Je crois, cependant, que plus cette rotation adoptée en Canada est conforme à ces règles générales, plus l'amélioration profitable de l'agriculture sera certaine. Ce système de culture convertible est le plus convenable aux circonstances actuelles de cette Province et de l'Amérique Britannique. Sous ce cours de culture les terres seraient toujours en bon état et pourraient produire d'abondantes et d'excellentes récoltes, et quoique la plus grande partie fût en prairie cultivée, je suis très convaincu que le grand produit de la terre et le profit du cultivateur se doublerait et se triplerait, si on faisait un judicieuse application du produit, et on élèverait une bien plus grande quantité d'animaux pour la laiterie et la boucherie. On peut récolter des pois, des fèves, des tares et des racines en abondance dans cette rotation, pour nourrir les bêtes à cornes et les cochons, et une plus grande quantité et une meilleure qualité de grain produite dans un an, que l'on ne pourrait produire en deux ans sous le présent système de culture.

“ Pas de nourriture, pas de bêtes à cornes ; pas de bêtes à cornes, pas de

fumier ; pas de fumier, pas de froment ; est une maxime que chaque cultivateur devrait se graver dans l'esprit.”

Ne pas répéter la même sorte de grain à des intervalles trop courts, est une règle, touchant la succession des récoltes, qui doit être strictement observée. Quelque soit la cause, soit qu'il faille la chercher dans la nature du sol, ou des plantes elles-mêmes, l'expérience prouve clairement l'avantage d'introduire une diversité d'espèces dans chaque cours de récoltes. Sur une terre nouvelle ou qui a été en paccage pendant plusieurs années, avant de labourer, on pourrait un peu contrevenir à cette règle ; mais on a généralement reconnu que le blé, semé sur une même terre deux années consécutives, dégénérait.

On suppose que le blé ne peut pas croître à perfection, plus qu'une fois, moyenne, dans cinq ans sur un même sol. Les fèves, les pois, les patates, les carottes et le trèfle rouge, que l'on peut appeler récoltes vertes, deviennent dans plusieurs cas moins productifs et plus sujets à la maladie, quand ils viennent dans le cours, sur la même terre, chaque seconde, troisième ou quatrième année. On ne s'est pas encore assuré quel devrait être l'intervalle, et d'après le grand nombre d'années que les expériences doivent être continuées, pour donner un résultat certain, il ne peut probablement pas être déterminé tant que les parties composantes du sol, particulièrement la sorte de nourriture que chaque espèce de plante extrait du sol, et on s'en est plus informé. Tous les bons cultivateurs ne sement pas la même récolte deux années consécutives, et ne traitent pas la terre de manière à l'épuiser, considérant cela comme le plus grand de tous les maux.

Un nouveau système de culture a été dernièrement introduit en Angleterre, par lequel, dit-on, de grandes récoltes de blé sont produites successivement annuellement sur la même terre. Toute la terre est cultivée, et le blé-d'inde est semé en sillons à trois pieds de distance l'un de l'autre. Pendant que le blé-d'inde croit, on cultive fréquemment les intervalles entre les rangs avec une bêche, et aussitôt que la récolte est faite le blé-d'inde est semé en rangs dans les espaces cultivés, sans l'application d'aucun engrais. Les récoltes ainsi faites pendant plusieurs années successivement, sont, dit-on, aussi grandes que si toute la terre avait été ensémencée. On ne peut attribuer cela qu'au fait que le sol a été profondément remué et exposé à l'atmosphère, ce qui a une influence très avantageuse, et contrebalance les mauvais effets produits par la répétition des mêmes récoltes sur le même sol pendant plusieurs années consécutives. Ce système, néanmoins, ne semble pas devoir être introduit dans ce pays sous les circonstances actuelles d'une abondance de terre, et du haut prix du travail.

Je ne prétends pas dans cette courte communication, plus que soumettre ce que je conçois être le plan le plus judicieux pour

subdiviser les fermes ordinaires, et donner une simple esquisse de la rotation des récoltes que l'on pourrait introduire. Ce plan d'égouttage et de rotation n'est pas seulement convenable aux cultivateurs dans les seigneuries, mais il peut être introduit sur des fermes de toute description, et dans chaque section du pays. Quelque soit le système de subdivision, d'égouttage et de rotation de récoltes que l'on adopte, il aura une grande influence sur les profits actuels qui dérivent de la culture.

Où l'on n'observe pas une propre rotation des récoltes, il est impossible de garder la terre en bonne condition, ou rendre la culture profitable; mais si on l'observe sur la terre suffisamment égouttée d'une humidité superflue, on peut se procurer généralement de l'engrais, et on peut produire des récoltes profitables. Je comprends qu'une propre rotation implique que tout l'engrais qui peut être fait sur une ferme devrait être judicieusement appliqué dans la saison plus convenable.

Quant aux pouvoirs naturels productifs du sol canadien, ils sont, je suis persuadé, généralement égaux à ceux de tout pays sur la terre, et avec une culture et une tenue judicieuses, les récoltes de toute espèce et variétés, qui croissent ordinairement en Angleterre et en France, pourraient être produites à perfection en Canada, à l'exception peut être du blé, qui est devenu sujet au dommage par les ravages de la mouche à blé, néanmoins il y a quelques variétés de blé qui résistent aux attaques de l'insecte destructeur. Le climat et le sol du Canada sont aussi très favorables à la production du chanvre; et tout ce qui est requis pour étendre la culture du lin et du chanvre, c'est que nous ayons des moulins pour préparer la fibre. La culture de ces plantes ne pouvait pas être introduite avec avantage jusqu'ici, vu qu'il n'y avait pas de moulins pour préparer la fibre. Si on achetait le chanvre et le lin quand le cultivateur en produit, ça encouragerait la production, et suppléerait jusqu'à un certain point au défaut de la récolte du blé qui souffre de la mouche. J'observerai, néanmoins, que cet insecte n'existe pas seulement en Canada, mais il est également, si non plus destructeur, dans plusieurs des États de l'Union.

Notre sol et notre climat sont favorables à notre agriculture, mais le succès de l'agriculteur dépend seulement de l'habileté et de l'industrie avec lesquelles il pratique son art. C'est un principe établi de bonne économie que quelque soit la rotation, la terre doit être bien égouttée, bien labourée et suffisamment engraisée, on doit employer de bonne semence, tenir la récolte sans herbages, et faire tout ouvrage en temps convenable. Les animaux quelconques doivent être bien choisis, et bien tenus; et les produits de la laiterie bien faits pour avoir le meilleur beurre et le meilleur fromage, et les meilleurs prix au marché.

On pourrait s'attendre que je donnerais un état moyen du produit du Bas-Canada,

mais la moyenne est si douteuse que je ne voudrais pas oser à le faire avec prétention de le faire avec exactitude. Les produits dépendent tant des circonstances, du sol, de la culture et de la tenue, que vous pouvez voir dans un champ une excellente récolte, tandis que sur la ferme suivante la récolte est pauvre et modique. Je dirai donc seulement quel sol de qualité ordinaire peut produire en saisons ordinaires, sous un système de culture judicieux et une bonne tenue: Le blé, vu la mouche à blé, a été, pendant les quelques années dernières, incertain; mais pendant cette période il a produit jusqu'à trente minots par arpent. Mais la production de blé de printemps a été communément de 20 à 30 minots par arpent sur les terres bien cultivées mais sans dépense extra dans la culture. Le blé d'automne réussit de temps à autre, mais sa récolte est trop incertaine pour la cultiver sur une grande échelle.

Orge, de 25 à 40 minots par arpent.

Seigle, pas beaucoup cultivé.

Avoine, de 20 à 40 minots par arpent.

Pois, de 15 à 25 do do.

Fèves, à peu près la même chose.

Blé d'inde, de 25 à 60 minots par arpent.

Patates, exemptes de la maladie de 100 à 300 minots par arpent, ou peut être 300 minots.

Les carottes, les navets, les betteraves et les panais, produisent de bonnes récoltes excepté les navets qui sont sujets à la mouche. Le lin et le chanvre produisent de grandes récoltes sous une bonne culture, mais ils ne sont pas cultivés sur une grande échelle, surtout le dernier.

15 fév., 1856. WM. EVANS.

—:o:—

MANIÈRE DE NOURRIR LES VEAUX.

Un correspondant du *Boston Cultivator* rapporte l'expérience qu'il a faite en nourrissant les veaux avec du lait sûr. S'il est vrai que l'on peut faire profiter et nourrir les veaux avec ce régime, ce sera une grande épargne pour plusieurs cultivateurs. Son état est comme suit:—

C'a été une pratique commune parmi les cultivateurs que de laisser courir les veaux avec les vaches, et quand ils désirent en élever une belle paire, ils les laissent têtes jusqu'à trois mois environ. Quelques-uns préfèrent leur montrer à boire, ce qui, je pense, est un meilleur moyen, s'il leur donnent le lait aussitôt qu'il est trait; mes confrères cultivateurs, j'ai trouvé un moyen meilleur et moins coûteux encore. J'avais, en avril dernier, deux veaux de Devon, et j'essayai un nouveau moyen de les élever; je les mis dans une étable noire, et je les nourris avec du lait sûr, et sans aucune autre nourriture. Le moyen que j'employai, fut de mettre le lait sûr dans un vaisseau de fer blanc que je mettais sur le poêle, et que je brassais jusqu'à ce qu'il fut chaud; alors ils paraissaient comme s'il n'avait jamais sursi. Je leur en donnai environ huit ou neuf pintes à chacun d'eux, trois fois par jour pendant

cinq mois, mais après le mois de juillet, je leur donnai un peu de foin. Ils profitèrent si vite sous ce traitement que plusieurs vinrent les voir et dirent qu'il était impossible de les engraisser aussi vite, à moins que je n'ersse épais-i leur lait avec de la farine, mais trouvant que ce que j'avais dit était un fait, ils furent très surpris. Confrères cultivateurs faites-en l'expérience. M.P.

—:o:—

LA MALADIE DES PATATES.

L'*Evening Post* publie quelques notes ce sujet, le résultat des investigations de M. Molloy, de Rochester Avenue, Magistrat du Comté de Dublin. Il dit, suivant l'explication de M. Molloy, il y a deux espèces de rouille de la patate, une produite par l'influence atmosphérique, et l'autre causée par l'*sphinx* ou les insectes. Dans le cas de cette espèce de rouille maintenant sous ma considération, il y a un petit insecte du genre de la sauterelle, d'environ la grosseur et le couleur d'une puce, et aussi rapide dans ses mouvemens, et actif dans ses habitudes. Cet insecte se nourrit et mange le dessous de la feuille, et vers le soir on les voit par milliers commettre leurs déprédations, mais aussitôt que l'en touche la feuille, ils disparaissent. On ne sait pas s'ils percent la feuille, mais M. Molloy s'est aperçu que la place qu'ils mordent, exposé au soleil, s'en-toure d'un cercle brun qui s'étend tous les jours, jusqu'à ce que toute la feuille soit de la même couleur, et enfin elle meurt. Mais cet insecte ne détruit pas seulement les feuilles, M. Molloy a suivi ses opérations plus loin. Il a découvert que l'insecte dépose des œufs, lesquels après quelques heures, peut-être un ou deux jours, exposés à l'atmosphère, produisent des larves, si petites qu'elles sont presque imperceptible à l'œil nu, et ses petites créatures sont si rapides dans leurs mouvemens, et entrent si vite dans la terre, qu'on peut à peine les apercevoir. Cette larve, millipède, vient environ à la grosseur d'un seizième de pouce, et depuis le moment qu'elle sort de la coquille jusqu'à ce qu'elle prenne la forme d'un insecte, elle se nourrit de la racine, en s'introduisant dans la terre, et y laisse un dépôt empoisonné qui se répand dans toute la racine, alors la patate noircit, et devient ensuite pourrie et fétide; de sorte que cet insecte, en larve ou à l'état d'insecte, détruit pareillement la patate, l'insecte empoisonne et détruit les feuilles, et la larve empoisonne et détruit la racine. M. Molloy a fait de grandes recherches pour connaître l'origine de la maladie de la patate et ce n'est que dernièrement qu'il a découvert l'existence de cet insecte, que, en grosseur, forme, structure, habitudes, subtilité de mouvemens, nous paraît être une nouvelle créature dans la tribu de des insectes dans ce pays. Nous n'avons jamais rien vu qui lui ressemblât, soit dans l'état de larve ou d'insecte. D'après son investigation de leurs opérations et de leurs effets, il est convaincu qu'ils sont l'origine de cette terrible calamité dont notre pays a tant souffert.—*Dublin Express*.

BUREAU D'AGRICULTURE POUR LE BAS-CANADA.

TABLEAU

Montrant les Sociétés d'Agriculture organisées dans le Bas-Canada. La population dans les limites de chacune. Nombre de Membres dans chacune. Montant de l'octroi Législatif à chaque Comté, et balance restant, que les Comtés auraient pu recevoir si les Sociétés eussent souscrit une somme suffisante pour avoir droit au montant total de l'octroi Législatif aux Comtés, £250, chacun :

Comtés.	Nombre de Sociétés.	Population.	Nombre de Membres.	Montant Souscrit.		Octroi Législatif.		Montant Payé aux Sociétés.		Montant restant Que les Comtés Auraient pu recevoir.	
				£	s. d.	£	s. d.	£	s. d.	£	s. d.
Beauharnois,	Société No. 1.	29,390.	159.	75	15 0.	250	0 0.	No. 1.	168	15 0.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	10,823.	92.	12	0 0.			No. 2.	56	5 0.	
Bellechasse,	Société No. 1.	10,714.	98.	25	2 6.	159	10 3.	No. 1.	85	10 6.	90 9 9
Do.	Société No. 2.	7,268.	110.	28	0 11.			No. 2.	58	0 0.	
Berthier,	Une	34,608.	384.	86	0 0.	250	0 0.	225 0 0.		0 0 0	
Bonaventure,	Société No. 1.	5,931.	80.	38	16 6.			No. 1.	103		15 0.
Do.	Société No. 2.	4,913.	79.	33	5 0.	No. 2.	85	5 0.			
Chambly,	Société No. 1.	7,605.	78.	34	15 0.	243	15 0.	No. 1.	81	0 0.	6 5 0
Do.	Société No. 2.	12,971.	127.	46	10 0.			No. 2.	198	7 6.	
Champlain,	Une	13,896.	582.	145	5 0.	250	0 0.	225 0 0.		0 0 0	
Dorchester,	Société No. 1.	38,405.	75.	34	0 0.			No. 1.	91		16 0.
Do.	Société No. 2.	4,700.	64.	16	0 0.	No. 2.	43	4 0.			
Drummond,	Une	16,562.	118.	87	17 1.	250	0 0.	225 0 0.		0 0 0	
Gaspé,	Société No. 1.	6,076.	31.	14	10 0.			No. 1.	39		3 0.
Do.	Société No. 2.	4,828.	41.	46	10 0.	No. 2.	125	11 0.			
Huntingdon,	Société No. 1.	21,802.	113.	47	17 6.	250	0 0.	No. 1.	120	13 3.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	18,843.	85.	41	1 0.			No. 2.	104	6 9.	
Kamouraska,	Aucune	20,396.				185	1 3.	No. 1.	140	3 10.	64 18 9
Leinster,	Société No. 1.	25,038.	200.	51	13 9.			No. 2.	26	7 2.	
Do.	Société No. 2.	4,652.	33.	10	0 0.	250	0 0.	225 0 0.		0 0 0	
L'Islet,	Une	19,641.	120.	84	0 0.			No. 1.	124		17 6.
Lotbinière,	Une	16,651.	90.	43	5 0.	138	15 0.	124 17 6.			
Mégantic,	Société No. 1.	5,058.	48.	20	10 0.			215	5 0.	No. 1.	71
Do.	Société No. 2.	4,714.	79.	31	0 0.	No. 2.	65			14 7½.	
Do.	Société No. 3.	4,063.	60.	20	5 0.	No. 3.	55			18 10.	
Missisquoi,	Société No. 1.	7,685.	136.	60	0 0.	250	0 0.	No. 1.	131	5 0.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	5,499.	53.	38	10 0.			No. 2.	93	15 0.	
Montmorency,	Aucune	9,598.				250	0 0.	225 0 0.		0 0 0	
Montréal,	Une	19,666.	230.	95	0 0.			No. 1.	160		0 0.
Nicolet,	Société No. 1.	13,995.	175.	60	0 0.	250	0 0.	No. 2.	65	0 0.	
Do.	Société No. 2.	5,662.	130.	33	0 0.			No. 1.	124	4 10.	11 19 0
Ottawa,	Société No. 1.	13,317.	56.	34	5 0.	238	1 0.	No. 2.	67	10 0.	
Do.	Société No. 2.	7,142.	74.	29	2 0.			No. 3.	22	1 3.	
Do.	Société No. 3.	2,444.	38.	16	0 0.			22 1 3.			
Portneuf,	Aucune	19,366.				146	5 0.	225 0 0.		103 15 0	
Québec,	Une	19,474.	99.	48	15 0.			No. 1.	154		5 0.
Richelieu,	Société No. 1.	14,672.	223.	59	0 0.	250	0 0.	No. 2.	42	18 0.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	7,949.	113.	28	5 8.			No. 3.	27	17 0.	
Do.	Société No. 3.	3,065.	82.	20	10 0.			27 17 0.			
Rimouski,	Une	26,882.	100.	34	5 0.	102	15 0.	92 9 6.		147 5 0	
Rouville,	Société No. 1.	8,280.	83.	55	0 8.			No. 1.	69		3 4.
Do.	Société No. 2.	18,771.	54.	80	16 6.	No. 2.	155	16 8.			
*Saguenay,	Une	20,783.	115.	43	10 0.	130	10 0.	117 9 0.		119 10 0	
St. Maurice,	Société No. 1.	20,347.	144.	50	10 0.			No. 1.	166		4 4½.
Do.	Société No. 2.	7,215.	92.	33	10 0.	No. 2.	58	15 7½.			
St. Hyacinthe,	Société No. 1.	23,772.	426.	136	15 9.	250	0 0.	No. 1.	175	0 0.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	6,851.	112.	33	5 0.			No. 2.	50	0 0.	
Shefford,	Société No. 1.	9,045.	67.	26	0 0.	178	17 6.	No. 1.	87	16 4.	71 2 6
Do.	Société No. 2.	7,437.	113.	23	12 6.			No. 2.	73	3 5.	
Sherbrooke,	Société No. 1.	13,374.	262.	65	15 0.	250	0 0.	No. 1.	150	15 0.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	6,640.	70.	21	0 0.			No. 2.	74	5 0.	
Stanstead,	Une	13,898.	175.	84	5 0.	250	0 0.	225 0 0.		0 0 0	
Terrebonne,	Une	26,791.	149.	83	11 6.			225 0 0.			
Deux-Montagnes,	Société No. 1.	11,249.	103.	50	0 0.	250	0 0.	No. 1.	105	0 0.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	19,221.	99.	34	1 0.			No. 2.	120	0 0.	
Vaudreuil,	Société No. 1.	16,215.	109.	58	0 0.	250	0 0.	No. 1.	170	5 1.	0 0 0
Do.	Société No. 2.	5,214.	61.	32	1 0.			No. 2.	54	14 11.	
Verchères,	Société No. 1.	7,918.	143.	35	15 0.	235	5 0.	No. 1.	116	6 0.	14 15 0
Do.	Société No. 2.	6,475.	157.	43	0 0.			No. 2.	95	8 6.	
Yamaska,	Une	14,748.	174.	90	16 6.	250	0 0.	225 0 0.		0 0 0	
								225 0 0.			

£ 7287 0 0..... £6540 6 0.. £1733 0 0

Argent reçu du Gouverne- ment.	£7267	0	0
Argent restant, que les Com- tés auraient pu recevoir. .	1733	0	0
	£9000	0	0
	9000	0	0

Argent reçu du Gouverne- ment.	7267	0	0
Argent payé à 57 Sociétés.	£6540	6	0
10 par cent, sur l'octroi du Cou- vernement aux Sociétés d'Agric- ulture, au Bureau d'Agriculture.	£726	14	0

WM. EVANS, Sec.-Trés. du

Bureau d'Agriculture pour le Bas-Canada.
Montréal, l'Év., 1856.

FONDS POUR L'EXHIBITION PROVINCIALE
A SHERBROOKE.

Reçu dix par cent sur l'octroi du Gouvernement aux Soci- étés d'Agriculture du Bas- Canada.	£726	14	0
Souscription de la Compagnie des Terres de l'Amérique Britannique.	100	0	0
Souscription pour Prix Spéciaux et balance en main de l'an- née dernière.	37	0	0
Souscription de A. T. Gall, éc., M. P. P.	100	0	0
Prix Spécial du Baron Lon- gueuil.	10	0	0
Reçu de la Société d'Agricul- ture No. 1, du Comté de Sherbrooke, pour aider aux Fonds de l'Exhibition Pro- vinciale.	205	14	0
Bois vendu à Sherbrooke.	0	17	6
Reçu pour Cartes d'Admission et Entrées.	316	7	6
Balance payée par le Bureau d'Agriculture.	338	11	7
	£1835	4	10

DÉBOURSÉS.

Contrat pour Bâtisses, etc.	£447	4	3
Prix payés.	881	0	0
Annonces et Impression de la Liste des Prix.	174	11	3
Clercs extra, Police et Travail	137	15	6
Dépenses de voyages des Mem- bres, Juges, etc.	68	10	1
Rafranchissemens pour Juges, etc.	10	0	0
Fourrage pour les Animaux ..	38	0	0
Insignes, Inscriptions, Numéros pour Enclos, etc.	30	3	9
Salaires du Secrétaire Local. .	50	0	0

£1835 14 10

WM. EVANS, Sec.-Trés. du
Bureau d'Agriculture et de l'Association Agricole.

ARBORICULTURE.

Nous allons maintenant examiner la ques-
tion mise devant les lecteurs pour leur con-
sidération dans mon dernier article—pour-
quoi dans les Forêts naturelles et les pays
boisés généralement, où une telle masse de
matière végétale est déposée chaque année,
il n'y a aucune addition matérielle au sol.

La seule réponse à ceci nous est donnée par
les recherches scientifiques. Les investiga-
tions chimiques nous ont amené à penser que
la plus grande partie de cette masse végétale
l'évapore dans l'air, et que le reste est en
partie emporté par l'eau qui coule sur la sur-
face, et en partie emporté dans la terre par
la pluie, ce qui fait des trous, et le plus sou-
vent elle est emportée à la mer. C'est ainsi
que les feuilles se flétrissent, et sous un
point de vue scientifique on trouve que c'est
un des moyens que la nature a employés
pour supporter la vie. Mes lecteurs savent
que les principaux éléments qui nourrissent
les plantes sont trois gaz, l'hydrogène, le
charbon, et l'oxygène, et si tous les végétaux
les extraient de l'atmosphère et de l'eau, la
question naturelle suivant est: d'où les ex-
traient l'atmosphère et l'eau? elles le pren-
nent des feuilles. Nous trouvons que la
partie prise dans l'atmosphère, donne de la
nourriture aux plantes par les feuilles prin-
cipalement, tandis que les autres particules
sont par des agents aqueux conduites aux
racines à travers le sol. Un mot sur la
ruine du bois et autre matière végétales.
En Europe, surtout, de tels receptacles sont
nombreux. Ici, d'après la nature du sol des
districts dans lesquels on les trouve, les
feuilles mortes tombent et s'accumulent.
Dans les trous qu'il y a dans un sol relati-
f, l'eau reste stagnante; et soit qu'elles y
croissent ou qu'elles y soient transportées, les
substances végétales forment ensemble un
corps, dans lequel des arbres mêmes se con-
servent souvent. On les appelle *mousses*, et
sont trouvées dans les pays froids, et jamais
en quantité en dedans des tropiques. Dans
notre Royaume nous avons de grandes étend-
ues de mousse. Pendant que j'en suis sur ce
sujet je peux remarquer que, la cause pour
laquelle dans des forêts naturelles sous les
tropiques, les feuilles ne s'accumulent pas
comme en Europe, est due au climat. Ici,
quoiqu'une grande partie soit aussi prise dans
l'atmosphère et le reste dans le sol, il y en a
une grande partie, si je puis m'exprimer ainsi
qui est mangée; un climat chaud produit
beaucoup d'insectes et ce n'est que là que
nous trouverons des substances végétales
réellement putréfiées.

D'après ces observations, nous apperce-
vons le beau procédé de reconstruction.
Les mêmes ingrédients sont, avec le temps,
pris dans la composition des différents corps
organiques successifs et c'est ainsi qu'ils se
nourrissent. D'après la question qui vient
d'être discutée, il paraît évident que les ar-
bres ont une grande influence sur le sol d'un
pays. D'abord leurs racines, par leur exten-
sion et leur croissance dans toute directions,
ouvrent le sol, le rendent poreux et suscepti-

ble d'être enrichi et purifié par des agents
aqueux et atmosphériques. Ceci, avec le
déprissement des racines, dans le sol, rend
les forêts et les plantations excellentes pour
l'agriculture, comme cela peut être prouvé
en réservant à tout morceau de terre sur le-
quel il y aurait eu des arbres. La surface
de la terre est aussi beaucoup améliorée
par l'addition de matière végétale décompo-
sée, ce qui est surtout démontré dans les ter-
res situées sous un climat favorable à la végé-
tation. Par exemple qu'est-ce qui a fait
l'Amérique un tel champ pour l'émigrant
agricole, si ce n'est que ces forêts naturelles
ont rendu le sol si propre à la culture. Outre
ces influences les arbres et les plantes en
général, préservent le terrain à la surface
de la terre. Ceci est surtout le cas sur le
penchant des montagnes où les arbres par
leurs racines lient les particules du sol
ensemble et les protègent d'être emportées
par la tempête. Il est donc évident qu'en
transportant les arbres de ces places, le vent
a plus de force sur eux, brise le sol et le
transporte.

Les arbres ont une aussi grande influence
sur le climat d'un pays que sur le sol. Les
forêts, et les grandes terres boisées, situées
à une distance des collines et des montagnes,
produisent une influence sur la température
semblable à celle des chaînes de montagnes;
c'est-à-dire, elles attirent l'humidité, et de là
produisent un climat frais et humide. Enfin,
toutes les plantations étendues influent beau-
coup sur le climat des environs, en causant
une humidité naturelle autour d'elles, et
conséquemment le sol en est affecté jusqu'à
un certain point.

Un des plus grands avantages que don-
nent les arbres, est l'ombre qu'ils font. A
l'agriculteur surtout c'est une chose très
importante, et, en effet, dans plusieurs dis-
tricts élevés et exposés, où le bois est
clair, le froid est bien plus grand, ce qui est
causé par le défaut de plantations étendues.
Toute personne, je pense, peut attester les
bienfaits de l'ombre des arbres, et en a reçu
quelqu'avantage, d'une manière ou d'une
autre.

Quand on dépouille un pays, ou même une
plantation, de ses arbres, le sol et la tempé-
rature des environs changent jusqu'à un cer-
tain point. Dans les bois la gelée ne peut
pas agir avec autant de sévérité que sur un
terrain exposé à l'air; le résultat du de-
pouillement des arbres est donc un froid et
une chaleur extrêmes. C'est un fait évident,
et très important, qui devrait empêcher
les arboriculteurs de dépouiller un pays de
ses arbres, ce qui prive la végétation de
l'humidité et de la protection nécessaires.

La vérité de ces remarques, touchant l'in-
fluence des arbres sur le sol et le climat d'un
pays, peut ne pas être aussi évident aux
habitants des districts cultivés des parties
méridionales de notre île, et je ne peux pas
conclure le présent article sans remarquer les
faits qui les maintiennent comme dans les
terres sans culture du Nord de l'Écosse.

Il y a beaucoup de preuves qu'il y a de

grandes forêts dans ces parties comparative-ment stériles du pays. A Strathpav, par exemple il y a de grandes forêts, et, ce qui est surprenant, il y a du chêne, indiquant qu'il y a eu un temps, d'après les immenses forêts de Pin, où l'Écosse avait un meilleur climat pour la croissance des bois durs qu'à présent. Sur ces mêmes étendues, aussi, il y a des traces évidentes de la charrue et que le cultivateur a profité de l'ombre des arbres pour cultiver ses récoltes. Mais depuis la destruction de ces forêts, la terre est devenue stérile. Elle restera dans cette mauvaise condition jusqu'à ce qu'on adopte des moyens pour l'améliorer. Ces moyens ne sont rien de plus que la restauration des forêts qui ont disparu. Jusqu'à ce que cela soit fait, au moins en partie, on ne peut rien attendre de profitable. Sans le même Stath, où il y a de grandes forêts, les cultivateurs cultivent avec beaucoup de sûreté, et il en est de même dans tous les pays montagneux. L'agriculture dépend presque seulement de l'Agriculture—si cette dernière fraie le chemin, la première la suivra.

JAMES BROWN.

Grantown, 1er février, 1856.

Du North British Agriculturist.

—:—

AMÉLIORATION DES VIEUX PÂTURAGES.
Par Frederick Holbrook.

Mon ami, M. Brown,—J'ai lu l'article intéressant de M. French sur la rénovation des vieux pâturages, publié dans le *Farmer* hebdomadaire, sous la date du 25 septembre. Il parle des causes de la détérioration des pâturages si clairement, que tout cultivateur peut la comprendre. Son article est surtout de grande valeur pour ceux dont les pâturages, fatigués d'être cultivés, ne produisent que des herbages, qui n'ont pas assez d'éléments de nutrition pour nourrir les vaches à lait, et les exposant à des "maladies d'os." Je suis persuadé que cette maladie se développe de plus en plus dans les vieux districts de la Nouvelle-Angleterre; et l'observation me convainc que la grande majorité des cultivateurs dont les vaches commencent à montrer les symptômes de cette maladie, n'en connaît ni la cause ni le remède. Si ceux qui liront cet article, l'étudient et la considèrent, ils ne douteront pas longtemps de l'origine de la maladie, et trouveront que le remède prescrit est effectif. De concert avec mon ami, M. French, je porte un grand intérêt à l'amélioration des vieux pâturages; et avec votre permission, et dans l'espérance de l'aider quelque peu dans ses louables efforts pour promouvoir l'amélioration dans ce "département si négligé de la culture." Je citerai quelques manières de restituer la fertilité à de telles terres, que je connais, par pratique et observation, être profitables et effectives.

D'abord je me crois tenu de parler des récoltes vertes, labourées, pour l'amélioration des vieux pâturages. Les récoltes vertes contenant dans leur substance non seulement ce qu'elles ont extrait du sol, mais aussi une grande partie de ce qu'elles ont

pris dans l'atmosphère, quand ont les laboures ajoutent nécessairement plus au sol qu'elles n'en ont extrait. J'ai trouvé qu'en labourant ainsi l'herbe, ça rafraîchissait et fortifiait beaucoup le sol. Je citerai un cas:—

Un champ de quatre acres de terre jaune, avant de m'appartenir avait été épuisé par des récoltes de seigle successives, et laissé à lui-même, il y poussait un peu d'herbe, qui dans le printemps verdissait un peu mais devenait brune et sèche au commencement de l'été, et était sans valeur pour le reste de la saison. Le champ était situé sur une colline, loin de la maison, et on y parvenait avec peine avec une charette à foin; je fus deux ou trois ans à douter quels moyens j'emploierais pour l'enrichir. Après avoir fait plusieurs essais, je me déterminai finalement à essayer à labourer l'herbe. Après avoir essayé deux fois le mérite d'un tel engrais, pour enrichir ma terre, je conclus par moissonner la première et la dernière récolte semée, et j'obtins ainsi une démonstration de la production naturelle du sol, et de l'augmentation causée par le labourage de l'herbe. Autrement je n'aurais jamais eu de récolte de grain de ce pauvre vieux champ. Dans le mois de juin quand l'herbe fut poussée, elle fut labourée, et trois picotins de sarrasin furent semés par acre, et hersés. La récolte fut moissonnée dans l'automne produisant huit minots de grain par acre. En mai suivant, la terre fut encore labourée, on sema un minot de sarrasin par acre, et on hersa. Aussitôt qu'il fut en fleurs on le laboura. Une chaîne pesante, attachée à la charrue, par derrière le versoir, coupait les tiges, de sorte qu'elles étaient bien couvertes. On passa alors le rouleau; on sema la même quantité de sarrasin; en septembre, la récolte fleurit et fut labourée, on passa le rouleau, et on sema un minot et demi de seigle d'automne par acre. En juin suivant le seigle était fort et beau, et fut labouré; on passa alors le rouleau, on sema un minot de sarrasin, avec six livres de trèfle rouge, et autres, par acre, et ensuite on passa la herse et le rouleau. Le sarrasin fut moissonné, et rapporta dix-huit minots de grain par acre, étant une augmentation de plus de cent par cent sur la première récolte. Avant de semer l'herbe, le sol avait été bien labouré, de sorte qu'elle germa bien; la saison suivante ayant été suffisamment pluvieuse, la jeune herbe poussa bien; et le champ se couvrit de verdure, ce que l'on n'avait pas vu que rarement depuis une douzaine d'années. Tout demi acre valait plus alors que les quatre acres ne valaient avant. Je dois dire de plus, qu'en semant le seigle on avait fait un labour d'environ quatre pouces; et que dans le cours de la végétation, on avait introduit la charrue jusqu'au sous-sol, en le mêlant avec celui de la surface et avec l'engrais. La dépense pour la récolte, y compris la semence, fut de dix piastres par acre, au prix du travail et des matériaux alors.

Le feu Juges Hayes, de South Berwick, Me., se livra beaucoup à l'amélioration des terres épuisées. Les pâturages n'étaient

pas assez montagneux et graveleux pour empêcher de labourer, quoiqu'ils ne fussent pas plans. Pendant vingt-cinq ans, il avait eu pour habitude de les labourer tous les six ou sept ans, quelques temps après la coupe du foin; il les hersait et semait d'herbe et de trèfle rouge, du trèfle blanc, avec du seigle d'automne quand la terre se découvrait le printemps. Il ramassait de la mousse, des broussailles, de la fougère et du fumier de vache et les couvrait de terre; le sol se tenait toujours frais ce qui favorisait les nouvelles plantes; et la quantité et la qualité de l'engrais s'améliorait graduellement. Sur les places où il ne poussait avant que des herbages et des herbes sauvages il poussait de bonnes herbes. C'est ainsi que feu mon ami cultiva ses pâturages trois ou quatre fois dans sa vie; et il recommande avec confiance cette pratique aux autres, comme digne d'imitation.

Les pâturages qui sont assez plans et pas trop éloignés de la maison, peuvent être avantageusement améliorés par un engraisement et une rotation de récoltes. Enfin, ils peuvent être labourés, hersés, engraisés, cultivés pendant un ou deux ans, alors semés en herbes et en grain, fauchés deux ou trois ans, et on peut y faire paître les animaux quatre ou cinq ans, ou omettre le fauchage, et y faire paître les animaux six ou huit ans. Conduits de cette manière, ils rapporteraient beaucoup plus de nourriture, à proportion, que si on les laissait toujours en herbe. Une partie de mes pâturages étant assez plane pour être labourée, et convenablement située pour cette fin, y ayant assez d'eau pour les animaux, de temps à autre j'y fais paquer mes animaux, et ensuite j'en soumetts une partie à un cours de labourage, et de rotation des récoltes. Où ce système est praticable, il est très avantageux, laissant ainsi moins de terre sans culture. Surtout il est avantageux dans le voisinage des villages populeux où l'on a besoin de bons pâturages et pour lesquels on paie des prix très élevés. J'ai particulièrement vu l'avantage de ce mode de culture pendant la sécheresse de la saison dernière. Les champs mis en prairies, après avoir été engraisés et après une rotation de récoltes, restèrent verts et fournirent une nourriture fraîche à mes vaches, tandis que les vieux pâturages étaient brûlés par la sécheresse et ne produisaient plus aucune nourriture. F. H.

—:—

ENGRAIS DE LA COUR DE FERME.

Le plan de garder le fumier pendant l'hiver, sous les animaux, a été trouvé bon en pratique, ayant l'avantage d'empêcher la décomposition et retenir les parties liquides du fumier. Cette méthode n'a été que peu publiée dans les journaux d'agriculture; c'est pourquoi nous dévons le plus d'espace au sujet que possible. Des lectures sur les champs par Stockhardt nous reproduisons les paragraphes suivants:—

Ce système trouve chaque année plus d'accueil parmi les agriculteurs réfléchis; preuve que ses désavantages ne peuvent pas

être momentanés, comme on le suppose souvent, et plus particulièrement par des hommes théoriques. Cette méthode est généralement suivie en Belgique, et a été longtemps en vogue dans plusieurs districts de l'Allemagne, et dans quelques-uns il est si approuvé que pas un cultivateur ne songe à l'abandonner, et plusieurs le mettant en pratique.

C'est un fait certain que le fumier gardé sous les animaux dans l'étable, possède un pouvoir engraisant bien plus grand que celui gardé en tas, de la manière ordinaire. La cause de la différence consiste dans le fait que par cette première manière il absorbe et retient une bien plus grande quantité d'urine, et la fermentation et la putréfaction de la paille et du fumier, continuellement pressés par le poids des bêtes à cornes, a lieu lentement, et il ne s'échappe que peu d'éléments volatiles.

La condition compacte de la masse, empêche la pénétration de l'air extérieur et aussi l'évaporation des vapeurs et des gaz qui se forment à l'intérieur par la putréfaction; ce qui est plus effectif à promouvoir la putréfaction de l'engrais qu'une fermentation très vive.

Il y a aussi à remarquer que le fumier est ainsi protégé du soleil et de la pluie, et des influences du vent; et l'ammoniac conservent le fumier, reste dans la masse et s'unit au terreau, qui se forment si simultanément; l'opération la plus énergique de l'engrais produit et conservé dans l'étable mise en comparaison avec celle du fumier gardé en tas, reçoit une explication très naturelle.

Nos étables, nous pouvons dire, ne sont pas calculées pour appliquer ce système, quoiqu'on le fasse quelquefois avec les poulains, gardés libres dans l'étable pendant l'hiver, et nous avons observé une grande différence dans l'apparence de tel fumier, comparé avec celui en tas. Il était bien plus fort, et la décomposition, ordinairement si rapide dans le fumier de cheval, avait à peine commencé. Cette méthode d'appliquer les principes à être déduits des faits ci-dessus, est trouvé avantageuse dans la bâtisse pour le fumier qui est en même temps un abri et une étable pour les animaux.

On devrait y transporter le fumier des étables (auquel on devrait ajouter une litière, et comme absorbant le liquide) tous les jours, l'étendent et en mettant une litière suffisante pour donner un abri aux animaux qui sont au dehors. On devrait aussi mettre des rateliers, et cette méthode, qui est déjà pratiquée jusqu'à un certain point, nous pouvons la recommander comme digne d'être adoptée par tout cultivateur. Le fumier simplement mis en tas et couvert, sans un grand mélange d'absorbants végétaux, chauffe et se décompose rapidement qu'il perd une grande partie de sa valeur. Les caves à fumier souffrent aussi quelques objections, à moins que l'on ne mette le fumier en tas, et qu'on ne le mouille quand il paraît chauffer.

—*Rural New-Yorker.*

ASSEMBLÉE AGRICOLE LÉGISLATIVE, A LA MAISON D'ÉTAT, BOSTON.

La seizième assemblée fût tenue Mardi soir, le 19 du courant. L'hon. E. W. Bull, de Concord, fut appelé à présider. Le sujet fut continué de la semaine dernière et "Les Engrais et leur Préparation" fut discuté au long.

Le Dr. Bull ouvrit la discussion et se prononça en faveur des "engrais fermentés." Il parla en faveur des "composts," avec une grande partie de tourbe, et dit qu'il avait bien réussi de cette manière.

Il ne voulait pas employer "l'engrais pur" sur un sol sablonneux et léger, et il le mettait en compost. Une vache fût tenue établie l'hiver et l'été. Un cocon fut tenu en été. On amassa de la tourbe en quantité suffisante pour mêler avec tout l'engrais. Il ne fermenta pas et la tourbe fût saturée.

Dans le printemps il avait 40 voies de compost auxquelles il ajouta un tonneau ou deux de chaux pour promouvoir la fermentation. Avec ceci sur un sol maigre il récolta 50 minots de blé-d'inde par acre. L'ammoniac fut conservé en le mettant en compost avec de la tourbe.

L'hon. M. Fisher, de Fitchburg, parla de la différence des saisons. Dans une saison pluvieuse, du fumier long, étendu sur un sol sablonneux, peut mieux faire que dans un temps sec. Mais sur un sol argileux ce serait le contraire.

Il avait confiance dans l'engrais liquide, appliqué liquide. Pour l'herbe il le préférerait à tout autre. Le sol boit le liquide, et il pensait que le fumier mêlé et appliqué dans un état liquide, ferait mieux que de toute autre manière. Personne n'était assuré en envoyant au Péron, pour acheter du guano, et pendant ce temps-là il perdait annuellement pour vingt piastres d'engrais liquide pas chaque animal qu'il gardait.

L'engrais liquide valait autant que l'engrais solide de chaque animal. Il fournissait un habillement de cahouche à son homme pour lui faire appliquer cette engrais liquide un jour pluvieux. Il avait vu ses grands effets sur l'herbe quand il était ainsi appliqué.

L'hon. R. S. Fay, de Lynn, considérait l'engrais liquide excellent; mais comme dans plusieurs autres choses il y avait de la difficulté dans l'application. Dans cet état soluble l'engrais était une "nourriture prête" pour les plantes, c'est pourquoi le mode de son application est devenu important.

Il devrait être appliqué à la plante après que les feuilles ont paru. Pour le blé, disons après que la seconde ou la troisième feuille a paru. On n'en met deux ou trois fois, et on le fait dissoudre dans 5 ou 10 fois sa quantité d'eau pour en faire une nourriture convenable aux plantes.

Dans un jour où le soleil paraît l'ammoniac se perd à moitié quand la plante n'est pas prête à le prendre. Notre climat est si convenable qu'on serait obligé de prendre beaucoup de soin pour bien l'appliquer, et qu'il était très douteux si les cultivateurs

dans ce pays pouvait faire usage d'engrais liquide avec avantage à présent.

Il avait vu une ferme entière eugraissée avec de "l'engrais liquide" par M. Kennedy, à Ayrshire, Ecosse. Il le conduisait au moyen de tuyaux à cent acres.

Il avait eu une grande quantité de "faux seigle italien" et cinq coupes dans une saison. Le nombre de tonneaux de fourrage était immense par acre dans une latitude de douze degrés plus haut que la notre.

Il avait aussi vu dans le sud de la France trois ou quatre récoltes de foin produites dans une saison par le procédé d'"irrigation." L'eau des glaciers fondant emportait l'ammoniac avec elle.

En Ecosse, sur une ferme qu'il avait visitée, une grande cuve fût faite pour recevoir toute chose venant d'une étable immense où 70 à 80 bêtes à cornes étaient tenues sur chacun de ses quatre côtés. Au moyen d'une machine cela était brassé pendant quelques minutes, et avec des pompes distribué dans des tuyaux sur un lot de 40 acres.

La méthode était de couper deux ou trois acres sur un côté du lot. On le tenait alors couvert avec l'engrais liquide pendant toute une nuit. Il couvrait les plantes d'une pellicule. Quatre jours après l'herbe fauchée avait huit pouces de haut. Elle était prête à être coupée au bout de trois semaines. Ainsi il y avait cinq ou six coupes dans une année. Les bêtes à cornes sont nourries avec ce fourrage dans l'étable.

Mais notre climat peut ne pas nous permettre de pratiquer les mêmes choses ici. Ça pourrait coûter trop cher pour le préparer et l'appliquer. Il nous faut étudier toutes les circonstances et les différences de l'art, du climat, de la condition, etc.

Quant aux engrais fermentés ou non fermentés, il pense que nous pouvons faire usage de l'un ou de l'autre avec presque les mêmes résultats. Tout est résoluble sur les principes les plus clairs.

Rien n'est perdu en appliquant l'engrais à la terre aussitôt que les bêtes à cornes le font, s'il est bien couvert. Le temps pour appliquer l'engrais frais est l'automne. En Belgique la pratique est de couvrir immédiatement de deux ou trois pouces de terre. Le sol agit comme absorbant et empêche les gaz de s'évaporer. En labourant les printemps ont trouvé que tout est assimilé.

Il a craint une fois d'appliquer ainsi l'engrais en automne. Mais l'expérience lui a fait voir que c'était le moyen de rendre le sol fertile.

Le fumier d'hiver doit être mis en compost et fermenté si on se propose de l'appliquer dans le printemps et en faire une nourriture convenable aux plantes.

L'hon. B. V. French, de Baintree, dit qu'il faut admettre que c'est un sujet fertile. On a essayé de cultiver le sol sans engrais. Mais il coûterait plus cher de passer la houe tous les jours que d'appliquer l'engrais. On peut faire sept tas (cords) de fumier en gardant une vache et en prenant soin.

Il ne sait pas trop comment appliquer l'engrais. Il était en faveur de le mettre à deux ou trois pouces plutôt que plus loin de la surface. Il n'aimait pas à garder le même morceau de terre en prairie pendant plusieurs années. Il pensait beaucoup de l'engrais liquide, mais il n'en connaissait pas beaucoup l'expérience.

À l'étranger il est bien détrempé et a une couleur jaune claire comme l'eau de neige. Mais le coût pour avoir les tuyaux prêts à appliquer l'engrais est énorme. Il ne paraît pas que l'on doive en faire bientôt l'application ici.

Il avait appliqué du guano à raison de 300 livres par acre, pendant trois années consécutives sur un sol pauvre dont sept acres pouvaient à peine nourrir un mouton. Il avait eu une bonne récolte de seigle et il devait s'assurer quel effet il avait sur de telles terres.

Le Dr. Bull, du fauteuil, dit que pour lui il ne voudrait pas appliquer l'engrais pur sur son sol léger et sablonneux.

M. Cooley, de Conway, avait quelques acres de terre près d'une rivière, qui était sablonneuse. Elle n'avait jamais été labourée. Il en prépara cent verges en Juin et y sema du sarrasin. Il laissa la terre un an. Avec huit voies de fumier il récolta 40 minots de patates. L'année suivante avec neuf voies de fumier il en eut 80 minots. La troisième année sur le même terrain avec dix voies de fumier il en eut 150 minots.

Il laboura du fumier frais et avec 25 voies à l'acre, il récolta 70 minots de blé-d'inde sur un sol qui pouvait à peine produire un demi tonneau de foin à l'acre.

Mr. M. M. Fiske dit qu'il était opposé au transport de tant de voies à la cour de la grange et ensuite les transporter de nouveau. Il n'était pas satisfait d'entendre recommander la chaux. Il n'avait jamais vu aucun bienfait de l'usage de la "chaux." Il n'y a pas autant de cultivateurs "stupides" qu'on le pensait.

Il avait vu l'effet du fumier labourée en automne. Sur la partie du champ où ceci avait été fait, il y eut une bonne récolte l'été suivant, mais sur l'autre il n'y eut rien.

Mr. Emerson pensait que la chaux avait amélioré sa terre où l'eau qui descendait de la source avait une couleur rougeâtre, indiquant qu'il y avait du fer. Il avait mis du "phosphate de chaux" sur deux rangs au centre de 4 verges carrées appropriées aux betteraves et aux carottes, la moitié de chacune. Où les rangs se rencontraient, il y avait un espace de deux pieds entre les sillons, le rang de carottes avait un tiers de moins de produits que les autres rangs qui n'avaient pas de "phosphate." Mais il y avait un tiers de plus de betteraves sur le rang où il y avait du "phosphate" que sur les autres rangs. La question était "le phosphate de chaux fait-il tort aux carottes et en même temps est-il bon pour les betteraves?"

Le Dr. Bull dit qu'un coin de son jardin avait été cultivé en oignons pendant plusieurs années. Il ne faisait pas pour d'autres ré-

coltes. En examinant le sol en le lavant il trouva une substance gélatineuse dedans qui n'était pas tout-à-fait soluble.

Il pensait que c'était la "geine," dont parle le Dr. Dana dans son "Manuel sur le Fumier," et considérait que la chaux était bonne pour en corriger l'état.

Mr. Geo. Darling dit qu'il avait de la terre sur laquelle il avait essayé la chaux, et qu'il avait trouvé que c'était justement ce qu'il fallait, mais qu'il ne voudrait pas mettre de la chaux sur ses terrains élevés. Elle ferait bien où il y a des marques de mines de fer ou de rouille. Il avait l'engrais liquide pour les poiriers nains. Sans son aide il ne donnerait pas beaucoup pour ces derniers, etc.

—:—

BRIÈVE HISTOIRE DU GUANO.

Le *Farmer's Magazine* de Londres fournit l'histoire étendue du Guano qui suit :

"Le Guano, comme le comprend beaucoup de monde, est importé des Isles du Pacifique—en partie du groupe Chinca, sur les côtes de Pérou, et sous le domaine de ce gouvernement. On fait un monopole de sa vente, et les profits, jusqu'à un grand point, servant à payer les Anglais qui tiennent les obligations du Gouvernement Péruvien, leur donnant, un intérêt sur les profits d'un trésor intrinsèquement de plus grande valeur que les mines d'or de la Californie. Il y a des dépôts de bon fertilisant dans quelques endroits à une profondeur de soixante à soixante dix pieds, et qui s'étendent sur une grande étendue. On a toujours dit que le Guano était l'exercement des oiseaux, qui vivent et couvent en grands nombres autour des Isles. Ils semblent destinés par la nature à produire au moins en partie, la quantité inconnue de matière fertilisante que chaque rivière et chaque ruisseau transportent à la mer. Le sol emporté par l'eau, le refus des champs et des forêts, et par dessus tout la matière inutile des grandes villes, sont importés par les ruisseaux à la mer. Ils servent au moins en partie à nourrir, directement ou indirectement, les végétaux et animaux sous marins, qui de nos jours sont importés par les bâtiments des Isles Chincha.

L'oiseau est un laboratoire chimiquement arrangé pour faire une simple opération, savoir : pour prendre le poisson comme nourriture, pour brûler le charbon au moyen de ses fonctions respiratoire, et déposer le reste sous la forme d'un fertilisant incomparable. Mais combien d'années a-t-il fallu pour accumuler ces dépôts de soixante et dix pieds d'épaisseur.

Qu'un petit oiseaux dont l'existence individuelle est comme rien, peut dans ses actions unies produire les moyens de ramener à une fertilité active des provinces entières de terre stérile et inutile, est un fait sur mille qui fait voir évidemment que des agents insignifiants dans l'économie de la nature produisent des résultats momentanés.

LE COCHON DE SUFFOLK.

Les vieux cochons de ce comté sont blancs, ont les pattes longues, le corps long, le dos étroit, le front large, les jambons courts, et beaucoup de soie. Ce ne sont pas des animaux profitables. La race améliorée d'Essex de Lord Western est très estimée à Suffolk, ainsi que les cochons de Lincolnshire.

Un mélange entre le cochon de Suffolk et celui de Lincoln a produit un animal vigoureux, qui engraisse facilement, et qui a atteint la pesanteur de 400, 500 et même 700 livres. Un autre mélange, très approuvé par les cultivateurs, est celui du cochon de Suffolk et celui de Berkshire. Enfin, on peut rarement trouver de meilleures races dans le royaume que celle des cochons de Suffolk, —ils sont bien faits, épais, ils ont les pattes courtes et ce sont des animaux vigoureux, de valeur égale à ceux d'Essex, et d'une constitution supérieure, et conséquemment ils conviennent mieux à ceux qui veulent en garder. La plus grande partie des cochons sur la ferme du Prince Albert, près de Windsor, est de la race améliorée de Suffolk ; c'est-à-dire, le cochon de Suffolk croisé avec le cochon de Berkshire et le cochon Chinois. Ils sont petits, ils ont le corps rond, les pattes courtes, la tête petite et les bajoues grasses. Ceux qui naissent des cochons de Berkshire et de Suffolk ne sont pas aussi bien faits que ceux qui descendent du cochon Chinois et du cochon de Suffolk, étant plus épais, ayant les pattes plus longues, et les hanches plus élevées. Ils sont en partie blancs, et ont un beau poil fin ; quelques uns sont tachetés, et sont facilement tenus en bon état ; ils sont faciles à engraisser et se vendent bien.

Plusieurs des cochons améliorés de Suffolk, à un an ou quinze mois, pèsent de 200 à 250 et même 300 livres ; à cet âge ils ont de beaux jambons. Les cochons de lait et les jeunes cochons sont aussi très délicieux.

NORFOLK.

Les cochons de ce comté ne diffèrent pas matériellement de ceux de ceux de Lincolnshire, mais ils sont plus petits. Ils sont blancs aussi, bien faits, ils ont de longues oreilles, ils engraisseront bien, et leur viande est excellente. C'est surtout le cas dans cette partie du comté qui est près de Lincoln. On rencontre néanmoins plusieurs races et plusieurs sortes de cochons à Norfolk, et parmi eux il y a des animaux très inférieurs. Il y en a une petite sorte qui ressemble aux cochons Chinois, et qui descend probablement de cette race, qui est particulière à ce comté, et qui est très estimée pour sa facilité à engraisser avec peu de nourriture. Un mélange entre le cochon de Norfolk et celui de Suffolk produit un animal très vigoureux.

BERKSHIRE.

Les cochons de Berkshire appartenant à la grande classe, et sont distingués par leur couleur, qui est jaunâtre, tachetés de brun

foncé ou de noir, et ils n'ont pas de soies. Le poil est long, mince, un peu frisé, et paraît rude; les oreilles sont entourées de poil long, le coup est épais et bien fait; les pattes courtes, les flancs larges, la tête bien placée, le groin court, les oreilles droites, la peau très mince, la chair ferme et bonne, et le lard est de qualité supérieure. Cette race de cochons a été considérée la meilleure en Angleterre, par rapport à la petitesse de ses os, sa maturité, sa facilité à engraisser, sa vigueur, et la fécondité des femelles. Quoiqu'appelées race de Berkshire on a élevé de ces cochons dans plusieurs parties du royaume, et quelques uns des meilleurs sont venues de Staffordshire, descendant du célèbre *Verrat Tamworth*. A Leicester-shire aussi il y en a une belle race, descendant du troupeau de Richard Astley, éc., qui a dévoué beaucoup de soin à l'amélioration des cochons de Berkshire. On dit que les cochons de pure race ont atteint un grosseur immense, et ont pesé jusqu'à 800 et même 960 livres.

Un cochon élevé à l'etworth avait sept pieds de long du bout du groin au bout de la queue, et sept pieds dix pouces de tour; cinq pieds autour du cou, dix pouces autour de la plus mince partie de la patte de derrière, et deux pieds sur la partie la plus large du dos. Il avait trois pieds neuf pouces de haut; et ce qu'il avait de plus remarquable dans ce monstrueux animal, il ne consommait pas plus de deux minots d'avoine, de pois et d'orge moulus par semaine.

Parkinson, dans ses "Animaux," vol. II, donne quelques comptes—rendus extraordinaires de la grosseur et de la pesanteur atteintes par quelques uns de cette race, et le profit qu'ils donnaient, et aussi leur facilité à engraisser à l'herbe.

Ils ne sont pas généralement d'une grosseur énorme, étant beaucoup plus petits que plusieurs des plus vieilles races; leur pesanteur moyenne est de 200 à 300 livres, et quelques à deux ans pesant 400 livres.

—:—

L'ATTACA.

En faisant une plantation d'attacas, on prépare le sol de la même manière que pour semer le grain, en le labourant, le hersant, et en le mettant plan; alors divisez le en sillons de 18 à 20 pouces de distance, mettant les plantes dans les sillons à 5 ou 6 pouces de distance; bêchez le légèrement d'abord, jusqu'à ce que les racines soient bien arrêtées, et ensuite il n'y a pas besoin d'autre culture. On peut s'attendre que les plantes s'étendront et couvriront tout le sol dans deux ou trois ans. Les attacas cultivés produisent ordinairement de 150 à 400 minots par acre; son fruit est deux ou trois fois aussi gros que le fruit sauvage, et d'un goût exquis; il se conserve sain du temps qu'il est cueilli jusqu'à l'autre cueillette. On cueille généralement le fruit en Septembre, on le ramasse avec des rateaux à dents de fer pour cette fin; une homme peut en ramasser de 30 à 40 minots par jour, avec l'aide d'un

petit garçon pour ramasser le fruit dispersée.

Les personnes qui ont un jardin d'une grandeur limitée, et désirant cultiver les attacas de qualité supérieure, peuvent le faire en ayant quelques plantes; et avec un peu de travail au commencement, elles trouveront leur culture facile et profitable. Le temps convenable pour la transplantation d'automne sont le mois d'Octobre et Novembre; dans le printemps, depuis le commencement jusque vers le 25 de Mai. On peut aussi le cultiver dans des pots et des boîtes, et c'est une très belle plante, et le fruit, quand il est protégé, reste sur les branches jusqu'à ce qu'elles fleurissent, les fleurs partant chaque année. La belle apparence de ces branches, droites et couvertes d'un beau vert, et garnies de belles fleurs, et chargées de fruits cramoisis, font un ornement pour la fenêtre, le jardin, la serre, sans rival. Comme l'attaca croît ordinairement dans un sol très humide, on suppose généralement qu'il serait plusieurs années sans réussir dans un sol sec, ayant produit 300 minots à l'acre sur plusieurs acres, et un fruit deux fois plus gros qu'à l'ordinaire.

La manière de cultiver suivie par M. Hall, cultivateur bien connu dans le Massachusetts, est de répandre sur son sol marécageux une quantité de sable: c'est pour faire mourir l'herbe; mais où il n'y a pas de sable le gravier peut servir à la même fin. Il fait des trous à quatre pieds de distance l'un de l'autre de chaque côté et y met la terre des plantes de l'attaca, environ un pied carré.

Dans le Massachusetts, la récolte d'attacas est coupée une fois dans quelques années par les dernières gelées du printemps. On peut prévenir ceci où il y a une prairie que l'on peut arroser. On ne peut pas laisser plus de deux ou trois pouces d'eau sur les attacas, ni les laisser plus tard que le mois de Mai dans ce climat. Si on la laisse jusqu'à ce qu'elle devienne chaude, elle fera mourir la plante. Quelque fois dans les États de l'Est, l'attaca est détruit par la gelée de Septembre; où l'on peut se procurer de l'eau facilement et en abondance, on peut inonder la prairie pendant des nuits froides, à cette saison, aussi bien que dans le printemps.

On fait maintenant des rateaux exprès pour ramasser les attacas, et quoique ces rateaux déchirent un peu les branches, la récolte néanmoins n'est pas diminuée; au elle augmente. Il y a à quelques années un monsieur dans le Massachusetts, racha un quart d'acre qu'il avait. La première année, il produisit 12 minots, la suivante 18, la troisième 25, et jusqu'à la dernière récolte qui était de 65 minots. Cette augmentation s'explique bien par la méthode de ramasser avec les rateaux, arracher quelques plantes, les éclaircir; et quoique sans intention, le rateau cultive la terre partiellement. Afin de promouvoir la culture de ce fruit, nous comprenons que des arrangements ont été faits par l'Institut Américain pour fournir

aux horticulteurs des plantes de l'attaca de bonne heure le printemps. Des plants sont aussi fournis par M. Bates, de Bellingham, Mass. Le prix ordinairement chargé pour l'attaca-cloche est de 7 à \$8 par 1000 plants.

CORRESPONDANCES.

A l'Editeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—C'est avec beaucoup de plaisir que vois dans le dernier numéro de votre journal, l'offre avantageuse que vous faites aux Sociétés d'Agriculture de leur fournir cinquante copies de votre journal pour la modique somme de £5, ou deux chelins par chaque copie. Je suis persuadé qu'elle sera acceptée par la plus grande partie des Sociétés, et c'est à souhaiter; par ce moyen les cultivateurs auraient l'avantage de recevoir chaque numéro de ce journal si intéressant pour eux, car il est certain que chaque numéro ne se rend pas généralement à sa destination. Sous ce rapport je crois que les maîtres de poste sont très blâmables; plusieurs des abonnés se plaignent de ne pas recevoir le journal, ce que j'attribue à la négligence des maîtres de poste, car je pense bien que vous l'adressez à tous vos abonnés.

Ensuite vous faites appel aux correspondants et vous leur offrez les colonnes de votre journal; je suis toujours surpris, lorsque je le lis de ne pas voir plus de correspondances locales; il y a certainement de l'apathie chez les cultivateurs, car il est certain qu'il y en a beaucoup qui pourraient à loisir écrire sur les expériences qu'ils ont faites, sur la tenue de leurs terres, la manière d'élever et de nourrir leurs animaux, la culture des grains, etc. Ceci rendrait le journal bien plus convenable à la masse des cultivateurs; ils verraient que leurs confrères réussissent en conduisant leurs terres de telle et telle manière, et que leurs animaux sont en bon état en les nourrissant de telle et elle manière.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre, etc.,
T. C.

A l'Editeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—Je suis un cultivateur pratique qui désire m'instruire et instruire les autres, et j'ai été longtemps souscripteur à votre intéressant journal, où j'ai puisé plusieurs informations avantageuses, tant dans la théorie que dans la pratique de l'agriculture. C'est avec beaucoup de peine que j'ai lu dans votre dernier numéro le paragraphe suivant: "A moins que la liste de souscription ne s'augmente beaucoup pendant les mois de Février et Mars, le propriétaire sera nécessairement appelé à le discontinuer à la fin du présent volume." Ceci montre d'une manière très évidente, l'apathie des cultivateurs du Canada Est, et surtout des "Sociétés d'Agriculture" qui devraient montrer l'exemple aux individus, en souscrivant chacune d'elles pour 50 ou 100 copies, pour les distribuer en prix à leurs exhibitions annuelles respectives, pour la diffusion de

cette connaissance qui est si nécessaire aux cultivateurs pratiques, et l'encouragement et l'avancement de l'agriculture en général; mais surtout dans la Province du Bas-Canada, où le système, si on peut l'appeler système, est tout-à-fait vicieux, non seulement parmi nos "frères Canadiens-Français" mais parmi la plus grande partie de ceux que l'on appelle "Hommes des Vieux Pays."

Je ne vois pas la raison pour laquelle les cultivateurs ont une si grande aversion pour les livres de culture, pendant que tous les autres commerces et professions ont la défense de leurs intérêts par la presse. C'est une indifférence coupable à l'intérêt et à la prospérité réelle de leur profession. Dans les Iles Britanniques, où l'on peut voir la meilleure culture, ils ont leurs papiers hebdomadaires et mensuels. Si elles sont trouvées si indispensables, pourquoi ne pas supporter de telles publications dans un jeune pays comme le Canada, où l'on a tant besoin d'instruction dans la culture. Nous voyons des cultivateurs concourir entr'eux aux Expositions de Comté, essayant à attrapper autant de prix que possible, ne s'occuper aucunement d'un journal, qui n'a d'autre intérêt en vue que de promouvoir leurs intérêts. Je conçois humblement que les Comités de plusieurs Sociétés d'Agriculture de Comté sont très blâmables de ne pas employer leur influence à étendre sa circulation dans les parties les plus reculées du pays. J'ai observé les procédés de plusieurs de nos Sociétés de Comté, depuis les années dernières, et une grande partie de l'argent a été prise par des cultivateurs qui n'ont aucun souci pour l'encouragement de l'agriculture; et où il y avait besoin d'encouragement il a été totalement négligé. Je considère qu'il est du devoir de toutes les Sociétés qui reçoivent l'octroi de l'argent public, de l'employer où il y a plus besoin d'encouragement. Ce ne devrait pas être ici comme dans les Iles Britanniques, où tout le montant des fonds est souscrit par les personnes elles-mêmes, qui peuvent les employer à ce que bon leur semble. J'espère sincèrement que nos Sociétés de Comté vont se recueillir et appliquer quelques-uns de leurs fonds pour supporter ce journal.

Permettez-moi d'être,
Monsieur,
Votre sincère ami,
UN CULTIVATEUR
THÉORIQUE ET PRATIQUE.

Snipse Shot Farm,
Dist. de Québec,
19 fév., 1856.

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.
Taux auxquels les Produits sont achetés
des Cultivateurs.

29 Février, 1856.

Foin, les 100 bottes, de 11 à \$13.
Paille, do de 3 à \$4.
Beurre frais, la livre, de 1s 3d à 1s 6d.
Do. salé, do., de 1s à 1s 0½d.
Fromage du pays, de 6d à 8d.

Blé, 6s 6d à 7s.
Orge, 4s à 4s 6d.
Seigle, point.
Avoine, de 1s 9d à 1s 10½d.
Blé-d'Inde jaune, 5s 6d à 6s.
Do. d'Ohio, 5s à 5s 3d.
Sarrasin, 3s à 3s 6d.
Pois, de 4s 9d à 5s.
Bœuf, les 100lbs., de 5 à \$8.
Porc, (mess) 8½ à \$9½.
Mouton, la livre, de 4d à 8d.
Agneau, do, point.
Veau, 7d à 9d.
Œufs, 1s 3d à 1s 6d.

VENANT D'ÊTRE PUBLIÉ.

Prix, 7s 6d.

L'AVANCEMENT DU CANADA,
DU BARBARISME à la RICHESSE
et à la CIVILISATION,

Par
CHARLES ROGER.

Québec : P. SINGLAIR.

Montréal : H. RAMSAY.

Nouvelle Carte du Canada.

ON vient de recevoir une grande quantité de Grandes Cartes de Salle d'Écoles de JOHNSTON, bien colorées, montées sur des rouleaux, prix, 13s 9d.

H. RAMSAY.

Machines à Faucher et à Couper.

CÉLÈBRES MACHINES À COUPER ET À FAUCHER D'ALLEN. Elles ne s'embarassent jamais, et vont sur les terrains raboteux et graveleux. Coupeur de Wright avec Rateau d'ALKINS; Moissonneur de Hammy, McCormick et d'HYSSOU, le Faucheur de Kethum, et toutes autres bonnes Machines. Moulin à Battre et Séparateur supérieurs à puissance de cheval d'ALLEN; aussi de Bogardus, Emery, Hull, Taplin et plusieurs autres sortes. Instrumens Aratoires et d'Horticulture, assortiment grand et complet; Graïnes de Champs et de Jardins de toutes sortes; Guano Péruvien, Phosphate de Chaux, Os Pulvérisés, &c.

B. L. ALLEN,

3 p. 189 et 191 Rue Water, New-York

NOUVEAUX LIVRES.

Qui viennent d'être reçus par le Bateau à Vapeur de la Malle Royale.

L'ALMANACK d'Edinburgh d'Olivier et Boyd, 6s 3d
Do do contenant toutes les Listes. 20s 6d
L'Almanack Illustré Annuel du Cultivateur, embelli de 150 Gravures, 1s 3d
L'Almanack Illustré de Londres, 1s 6d
Almanack de Dietrichsen et Hammy, 0s 9d
Livre de Pêche de Marshall, pour les Dames, 3s 9d
Do do de Messieurs, 3s 9d
Païrie de la Grande Bretagne de Hardwicke, 1s 6d
Simplex Copies envoyées par la Poste.
Un escompte libéral aux Marchands.

H. RAMSAY.

Montréal, fév., 1856.

STATUTS DU CANADA.

Partie 1ère et 2nde, 1852-53.
Partie 1ère et 2nde, 1854-55.
à vendre par

H. RAMSAY.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU

COMTE' DE MONTREAL.

AVIS PUBLIC est donné que MARDI, le 25 de MARS Courant, à ONZE heures de l'avant midi, il sera tenu un MARCHÉ A GRAIN, dans la partie Est du bas du MARCHÉ BONSECOURS, en la Ville de Montréal, et que les PRIX suivants seront alors offerts aux compétiteurs:—

	£	s.	d.
Pour les meilleurs 20 minots de blé, 4 prix.	5 00	4 00	3 10 0
Pour les meilleurs 20 minots d'Orge, 4 prix.	4 00	3 00	1 15 0
Pour les meilleurs 20 minots d'Avoine Canadienne, 2 prix.	3 00	2 00	
Pour les meilleurs 20 minots d'autres sortes, 2 prix.	3 00	2 00	
Pour les meilleurs 10 minots de Fèves à Cheval, 2 prix.	3 00	2 00	
Pour les meilleurs 20 minots de Pois, 2 prix.	3 00	2 00	
Pour les meilleurs 5 minots de Tares, 2 prix.	2 00	1 50	
Pour les meilleurs 5 minots de mil, 3 prix.	1 15 0	1 50	1 00

Ces prix sont ouverts à la compétition générale, l'objet que vos Directeurs ont en vue est d'avoir la meilleure graine possible sans egard à la propriété ou à localité.

N.B.—Les grains offerts à la compétition devront être nets et sans aucun mélange d'autres grain.

JAS. SMITH,
Secr.-Trés.

Magasin d'Instrumens Aratoires

ET DE

GRAINES DU BAS-CANADA.

Le Soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il se propose d'ouvrir un MAGASIN d'INSTRUMENS ARATOIRES, dans la Grande Salle du MARCHÉ STE. ANNE, dans cette ville, qu'il a louée de la Corporation de la Cité à cet effet.

Il aura constamment en mains un assortiment des meilleurs INSTRUMENS ARATOIRES approuvés, des Manufactures ANGLAISES, CANADIENNES et AMERICAINES, qu'il peut avec confiance recommander à ses amis.

Le Soussigné a aussi l'honneur d'annoncer que outre ces Instrumens, il aura à vendre des GRAINES AGRICOLES ainsi que des GRAINES DE FLEURS de toute description et variété.

Les Graines seront de la meilleure description, nettes, sans mélange, et les plus nouvelles que l'on pourra se procurer.

Dans ce but il a fait des arrangemens avec une des meilleures maisons de France, pour le Trèfle et autres Graines, qu'il espère recevoir vers le 1er de Janvier prochain.

On a besoin depuis longtemps d'un établissement de ce genre en Canada, et le Soussigné espère une provision de GRAINES et d'INSTRUMENS qui lui assurera le patronage de tous les Agriculteurs.

WM. EVANS, Jr.

Montréal, 1er Déc., 1855.

Impression dans les deux Langues,
POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE,
faites avec la plus grande expédition et aux
prix les plus modérés.
H. RAMSAY.

LIVRES D'ECOLES.

MAGASIN EN GROS.

Rue St. François-Xavier, Montréal.

Le Soussigné a toujours en main, un grand assortiment des Livres suivants :—

LA SERIE NATIONALE, (Editions Couronnées) sur beau papier et bien relié.

PRI MAIRES de toutes sortes.

LIVRES D'PEPELLATION de Mavor, Carpenter, Webster, Butler, &c.

GRAMMAIRES de Lennie, Murrie, Grande et Petite, Kirkham, Cobbett, McCulloch, Reid, Chambers, Arnold, &c., &c.

ARITHMETIQUES de Thomson, (Edition Anglaise) Nationale 1ère et 2nde, Walkingham, Ingram, Gray, Melrose, Trotter, Bunycastle, Chamber. Livre de Table, Tables d'Arithmétique, par Butler, &c.

TENUE DES LIVRES par Hutton, Morrison, (Nationale), Chambers, &c.

LECTEURS. Lecteur Anglais, Cours et Série de Leçons de McCulloch, Elocution d'Ewing, Composition Anglaise de Reid, Composition de Chambers, Logique et Rhétorique de Watley, Lectures de Blair, &c., &c.

DICTIONNAIRES, de Walker, Reid, Fulton, Johnson, Webster, "Buchanan's Technological, &c.

GEOGRAPHIES. Géographie du Canada, par Gibson (qui vient d'être publiée), Morse, Nationale, Géographie Généralisée, Goldsmith, Ewing, Reid, Olney, &c.

ATLAS. Général, Physique et Classique de Johnson, National de Johnson, Ewing, Chambers, Parley, Atlas de Trente Sols, Atlas de l'Écriture. prix 4d.

MAPPE-MONDE D'ECOLES, y compris une grande et belle Carte du CANADA qui vient d'être publiée.

GLOBES TERRESTRES ET CELESTES, 12 pouces.

HISTOIRES. Histoire du Canada de Roy, nouvelle Edition, 2s; Histoire du Canada, 2s; de Rome, 2s; d'Angleterre, 2s; Histoire d'Angleterre, Rome, Grèce, de Simpson, do do de Pinnock, do do de Keightley, Histoire de la Grande-Bretagne, de White, de France, d'Angleterre, Sacrée, Universelle et Esquisses, Éléments de Tytler, Stagnall, Questions, &c.

LIVRES FRANÇAIS, ITALIENS, ALLEMANDS, LATINS et GRECS, employés dans les principaux Collèges et Ecoles.

PAPETERIES D'ECOLES en grande variété y compris Cahiers, Ardoises, Papier, Livres de Crayons et Papier à Dessin, Instruments Mathématiques, Peintures de Koeve, &c.

H. RAMSAY.

LIVRES RECOMPENSES.

Le Soussigné a obtenu des Diplômes aux Expositions Provinciales, tenues à Montréal et à Hamilton en 1853, "Pour la meilleure collection de Livres Imprimés et Reliés dans le Canada." Il y avait dans cette collection :—

LA SERIE NATIONALE.

Leçons Générales, pour pendre dans les Ecoles.

Premier Livre de Leçons.

Second Livre de Leçons.

Suite du Second Livre.

Troisième Livre de Leçons.

Quatrième Livre de Leçons.

Cinquième Livre de Leçons.

Premier Livre d'Arithmétique et Clef.

Grammaire Anglaise et Clef.

Tenue des Livres et Clef.

Traité de Mesurage.

Appendice au Mesurage à l'usage des Précepteurs.

Éléments de Géométrie.

Introduction à la Géographie et à l'Histoire avec Gravures, etc., Nouvelle Edition, très améliorée.

Grandes Cartes Géographiques pour pendre dans les Ecoles.

H. RAMSAY.

ALMANACS POUR 1856.

LE REGISTRE ANNUEL ILLUSTRE DES AFFAIRES RURALES ET ALMANACH DU CULTIVATEUR, embelli de CENT-CINQUANTE GRAVURES. Prix, 1s 3d.

— Aussi —

ALMANACH CANADIEN DE MACLEAR. Prix, 7jd.

— Et —

L'ALMANACH DU CULTIVATEUR. Prix, 3d ou 1s 6d la douzaine.

A vendre par

H. RAMSAY.

ATLAS.

L'ATLAS NATIONAL, Edition avec Gravures, avec un long Index compilé avec soin des Cartes. Prix réduit à £4 10s.

Atlas Physique de Johnson.

Atlas Classique de Johnson.

Atlas Général de Johnson.

Atlas Élémentaire de Johnson.

Atlas d'École de Ewing.

Atlas d'École de Reid.

Atlas d'École de Chamber.

Atlas Primaire de Chamber.

Atlas de Trente Sols de Ramsay.

Atlas de l'Écriture de Ramsay.

A vendre par

H. RAMSAY.

HISTOIRES D'ECOLES, Etc.

PUBLIÉES PAR LE SOUSSIGNÉ.

L'HISTOIRE DU CANADA de Roy, s. d.

La nouvelle édition, 2 0

Do. . . en Français, de do, 2 6

HISTOIRE DE ROME, 2 0

HISTOIRE D'ANGLETERRE, 2 0

GEOGRAPHIE DU CANADA, 1 3

Livres de Texte Français.

L'ABEILLE, Lecture Élémentaire Française, 1 3

LESSONS PRIMAIRES de Green, en Français, sur le Plan d'Ollendorff, 1 6

CLEF de do, 0 3

Classiques Latins,

A l'Usage des Ecoles Modèles et des Collèges.

Cornelius Nepos, 1 3

Quintus Curtius, 1 3

Commentaires de César, 1 3

Cicero sur le moyen Age, 0 9

Tacitus Agricola, 0 9

On reliés ensemble en toile.—5s.

L'Æneide, 4 volumes, 1 3

Géorgiques, 1 3

Odes d'Horace, 1 3

Ovidii Fasti, 1 0

On reliés ensemble en toile.—5s.

— AUSSI —

En mains une grande quantité de SERIES NATIONALES, de LIVRES D'ECOLES. Ces Editions ont obtenu des Prix aux Expositions Provinciales, tenues à Hamilton et à Montréal en 1853, "Pour la meilleure Collection de Livres imprimées et reliées en Canada."

Un grand assortiment de CLASSIQUES ANGLAIS toujours en mains.

Le Soussigné reçoit un grand assortiment de PAPETERIE, comprenant chaque espèce de Potts, Foolscaps, Posts (Folio et Quarto.) Papier à Lettre, ainsi que les Grands Papiers pour Livres de Comptes de Marchand. Aussi toutes sortes de Dessins, Papier Colorés, Tissue et Parchemins, etc., etc.

H. RAMSAY,

37, Rue St. François-Xavier.

MAGASIN EN GROS DE PAPIER.

Le Soussigné a en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à Écrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs et réglés d'après différents modes; livres d'Ecoles Anglais; Bibles, Livres de Prières, etc.

HEW RAMSAY.

VIENT D'ETRE PUBLIE',

Pour 1856

LE REGISTRE ANNUEL ILLUSTRE DES AFFAIRES RURALES ET ALMANACH DU CULTIVATEUR POUR 1856. 288 Pages. Embelli de CENT CINQUANTE GRAVURES. Prix, 1s 3d.

Peut être envoyé par la MALLE en recevant des Estampilles de Poste.

Liste des Gravures.

	No.	Gr.
Machine à Faucher d'Allen,	2	
Gravures de Pommes,	11	
Abricots,	2	
Porte Automate,	1	
Granges,	11	
Remises à Voitures et Etables,	7	
Bêtes à Cornes,	2	
Cèdre du Liban,	1	
Fleurs de Jardin,	1	
Laiterie,	2	
Presses à Fromage,	4	
Cerises, Figures de	15	
Barattes,	2	
Maison Cottage de Ferme Gothique,	4	
Vapeur pour la Laiterie,	1	
Cèdre Deodar,	1	
Jardin Dropmore,	1	
Plantes Fleurissantes,	4	
Fleurs de la Pêche,	2	
Fleurs de la Fraise,	4	
Maison de Campagne Gothique,	3	
Vignes de Raisin,	7	
Berceaux pour les Vignes,	5	
Moulin à Vent de Hollanday,	1	
Maison de Campagne Italienne,	3	
Cottage de Ferme Italien,	2	
Feuilles de la Pêche,	3	
Pêches, Figures de	7	
Poires, do	12	
Prunes, do	11	
Poutailier,	1	
Machine à Creuser les Fossés de Pratt,	1	
Chambre pour faire le Beurre,	3	
Maison d'École,	8	
Moulin à Egrenier le Blé-d'Inde de Scott,	1	
Mouton,	1	
Cottage Carré de Ferme,	3	
Résidence de Ferme Substantielle,	4	
Fraises, Figures de	7	
Cochons,	2	

Albany: L. TUCKER.

Montréal: H. RAMSAY.

Et à vendre par

John Armour, Montréal; P. Sinclair, Québec; A. H. Armour et Cie., Toronto; Alex. Bryson, Ottawa; John Duff, Kingston; J. C. Ansley, Port Hope; Andrews et Coombe, Londres.

Important aux Agriculteurs.

VIENT D'ETRE PUBLIE',

LE LIVRE ANNUEL D'AGRICULTURE pour 1855 et 1856, exhibant les plus importantes découvertes et améliorations dans l'Agriculture, Mécanique, Chimie, Botanique, Géologie, etc. Illustré de plusieurs Gravures, par David A. Wells, A. M.

Prix, 7s 6d.

Philadelphie: CHILDS et PETERSON.

Montréal: HEW RAMSAY.